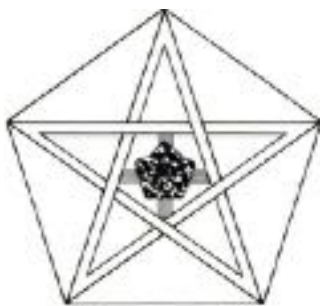


PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

16^{ème} année No. 2



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 16ème année no.2 — 1994

De Bethléem à Golgotha

Un soir, la veille de Pâques ...

Vers la liberté par le service

La colombe, l'un des trois rayons primaires de l'Esprit Septuple

Virgile et Enée

Les trois piliers de l'éternelle vérité

Rectificatifs

L'aigle

Le champ de respiration dont nous vivons

Errant à la recherche de la paix éternelle

L'univers qui émane de l'idée divine travail de l'École Spirituelle

De Bethléem à Golgotha

Le chemin de la délivrance commence à Bethléem, la ville où est né Jésus. Le but final est Golgotha, la colline de la victoire. Entre les deux il y a le chemin de la Rose-Croix, la mort de l'ancienne nature.

La naissance de la lumière dans le cœur

C'est le plus beau Noël que l'on puisse vivre. Quand la nouvelle unité entre la tête et le cœur est réalisée, la naissance de Jésus n'est plus un événement historique mais un fait actuel de notre propre vie. Marie est le cœur polarisé négativement qui s'unit à Joseph, la tête polarisée positivement. Tous deux se sont préparés et purifiés au point que la Lumière, l'Esprit Septuple Universel, se déverse en eux. Angelus Sibelius écrit :

« Le Christ serait-il né mille fois à Bethléem et non dans votre âme, vous seriez malgré tout perdu. En vain aurez-vous contemplé la croix de Golgotha si vous n'avez pas édifié en vous le cœur de la rose. »

La conception est annoncée par un ange, l'Esprit entre dans le cœur par le thymus et conçoit le Fils. La naissance de Jésus devient alors une réalité. Aussitôt après la naissance, Joseph et Marie s'enfuient en un lieu sûr, désigné comme l'Égypte. Le nouveau-né doit quitter le pays ennemi pour grandir en sécurité et atteindre la majorité, puis Jésus retourne en tant qu'âme adulte vers le lieu de sa naissance pour y exécuter sa tâche. Entre-temps la nouvelle âme a acquis suffisamment d'expérience pour suivre avec succès le chemin de la victoire.

De la passion intérieure à la résurrection

La passion, ou souffrance, du Christ est un chemin que chacun doit parcourir un jour pour être délivré, chemin dont le but est la fête de Pâques, la fête de la victoire sur l'ancien champ de vie. Pour fêter cette victoire, il faut commencer la purification dans le champ de vie terrestre. À l'heure actuelle la terre est remplie d'hommes qui souffrent ; des guerres insensées, des atrocités inimaginables ont lieu quotidiennement, les horreurs des deux guerres mondiales sont sans cesse renouvelées. Mais si toute cette souffrance doit conduire à l'illumination, où se trouvent à notre époque ces âmes illuminées ? La souffrance n'a-t-elle pas plutôt tendance à croître qu'à décroître ?

Dans la nature, la souffrance n'agit jamais et ne peut jamais agir de façon libératrice, même si elle est le fait d'une grande aspiration terrestre. La souffrance du Christ a une tout autre dimension, puisqu'elle aboutit à la victoire sur la matière. C'est le feu pur dans lequel tout ce qui est de cette nature est purifié.

Le fardeau entier des dettes du passé se trouve dans le champ aurai de l'homme. Si vous avez

un grenier vous savez quelles trouvailles inattendues vous pouvez y faire lors d'un grand nettoyage.

L'événement historique de la passion est un mensonge

A ce stade du devenir de l'homme nouveau, c'est le nouveau comportement qui est décisif. Est-on réellement prêt à dire adieu au passé, à ne plus le revivifier? Donne-t-on la priorité à la nouvelle conscience qui se fait jour en nous? Il faut prendre une décision consciente sinon on décidera pour nous. Qui choisit la nouvelle âme ne peut plus parler du nouveau tout en restant dans l'état ancien, car choisir le nouveau ouvre également la possibilité d'abandonner définitivement l'an-cien, et de recevoir en même temps la force de persévérer dans cette décision. Le cœur est rempli de joie quand on parvient à éliminer un ancien obstacle karmique.

Purification entraîne déception

Éliminer l'ancien est un travail de longue haleine qui ne se fait pas du jour au lendemain. C'est comme lorsqu'on nettoie un grenier ou une cave, toutes sortes d'objets font surface petit à petit. Après les avoir bien considérés, nettoyés et appréciés à leur juste valeur, on leur donne ensuite une place. Dans la cave de l'être humain, le plexus sacré, et dans le grenier, la tête, beaucoup de surprises nous attendent. La curiosité fait faire des découvertes, et les découvertes peuvent mener à la compréhension. Ainsi nous contribuons au ménage de la vie intérieure de l'âme, quand bien même ce processus de purification pourrait susciter des déceptions. La force de la Gnose fraye le chemin si l'on veut réellement accomplir ce chemin et déblayer les gravats de l'ancienne vie ; alors le cœur, au sommet de ce développement, peut recevoir, accueillir et assimiler la pure lumière de la nature supérieure.

Il sera alors possible de célébrer la fête de Pâques. Pâques est un concept qui signifie ne plus être réceptif aux forces de la nature dialectique. Le pain sans levain est préparé dans le cœur ; les forces dialectiques du bien et du mal n'impressionnent plus et les forces de la nature supérieure se déversent librement dans les organes qui y sont préparés. La pierre angulaire de la nouvelle construction est posée : Jésus-Christ — non seulement Jésus, la nouvelle âme en croissance, mais aussi Christ, le constructeur de la nouvelle âme.

Sur le chemin, il grandit en force et lumière

Pour sa sécurité, le jeune Jésus avait dû s'enfuir en Égypte, mais maintenant qu'il est adulte, il est capable de neutraliser toutes les attaques des autorités, des hommes de science et des théologiens. Sous la flagellation et les moqueries, il porte la croix de la victoire. Sur le chemin de la Rose-Croix sa lumière s'intensifie, il ne combat ni son adversaire intérieur, ni ses ennemis extérieurs ; au contraire, toutes ces attaques stimulent sa disposition à l'offrande de soi. Sa passion ne lui procure pas douleurs et souffrances mais force et libération intérieures. Chaque coup de fouet a pour conséquence une effusion d'amour encore plus intense, et ses

bourreaux l'en haïssent d'autant plus. La détresse de l'ancienne nature est telle enfin que la percée vers la vie nouvelle devient possible. L'ancienne nature se dissout. « Vois, tout est devenu nouveau. »

Suspendu à la croix, Jésus triomphe du monde de l'espace et du temps. Il se fond dans la nature supérieure. Même si ce dramatique calvaire devait durer longtemps, la victoire est déjà effectivement acquise.

L'éther est le pain de vie

Que signifie la dissolution de l'ancienne nature ? Sans la substance subtile appelée éther, la vie actuelle serait impossible, les corps matériels des hommes, des animaux et des plantes ne sauraient vivre sans les forces éthériques. Le corps éthérique pénètre le corps matériel et détermine l'état de santé, il est aussi responsable de l'animation du corps matériel. Par la nourriture, il attire les éthers indispensables de la substance originelle. Si ce processus d'absorption s'interrompait, la mort en résulterait. L'assimilation des éthers dans les organes du corps libère l'éther lumière qui peut être utilisé pour la construction d'un véhicule spirituel. C'est intentionnellement que l'on dit ici « peut être utilisé » car, habituellement, les éthers-lumière sont volés par des entités du pays de l'au-delà, où ils ont édifié leur ciel imaginaire et utilisent ces éthers lumière pour conserver ce ciel, phénomène constituant une des causes de l'impossibilité pour l'humanité de trouver le chemin de la libération. La vie tout entière, ou ce qu'on prend pour tel, reste prisonnière du circuit fermé de la naissance et de la mort. À chaque compréhension nouvelle, on atteint une limite. Le niveau vibratoire actuel ne peut être maintenu et la vie dégénère, ce qui se manifeste dans la vie sociale, entre autres, par la façon dont chaque projet positif et constructif est ramené sur un plan inférieur et nivelé.

Élévation de la fréquence vibratoire, clé de la vie nouvelle

Il est possible d'échapper à l'abîme en élevant la fréquence vibratoire de la vie. Ce phénomène ouvre de nouvelles perspectives et la voie de la vie supérieure. Quand la fréquence vibratoire est plus élevée que celle de la nature de la mort, cette dernière avec ses deux sphères n'offre plus aucun danger du fait que sa vibration ne s'accorde plus à celle de la vie nouvelle. Le chercheur actuel, par l'intermédiaire d'un champ spirituel gnostique, est en mesure d'attirer des éléments gnostiques renouvelants dans son champ de respiration. Telle est la base de la construction du nouveau corps éthérique. Sinon il n'est pas possible d'échapper au vol d'éthers et à la dégénérescence de l'âme et de l'esprit dans les circonstances actuelles. Les forces gnostiques ont le pouvoir d'arrêter le processus de dégénérescence et de le transformer en une élévation par augmentation de la fréquence vibratoire. Cela une fois réalisé, les forces inférieures n'ont plus accès au système microcosmique en voie de renouvellement, ce processus les prive de leur base. Et s'il se poursuit sans obstacle, la frontière de la nature déchue est alors atteinte, puis traversée et il ne reste plus aucun atome de l'ancienne nature. L'élève qui en est arrivé là ne respire plus que la force de la Gnose. Les quatre éthers saints sont devenus son pain de vie. La porte

jusqu'alors hermétiquement fermée est désormais ouverte à celui qui s'efforce d'atteindre la vie nouvelle. Le pain de vie purifie la conscience et la nouvelle vie se dessine toujours plus clairement. Travaillez donc tant qu'il fait jour !

Ouvrez votre être au pain de vie !

Un soir, la veille de Pâques ...

L'histoire de Christian Rose-Croix montre que la fête de Pâques peut être vue de différentes manières. En général, elle est célébrée de façon extérieure et à la date fixée par le Concile de Nicée (325 après J-C) : le dimanche suivant la pleine lune survenant après l'équinoxe de printemps, ce qui fait entre le 22 mars, au plus tôt, et le 25 avril, au plus tard. Et comme Pâques dépend du cycle du temps terrestre, cette fête concerne donc exclusivement les habitants de la terre.

Pour le chercheur de vérité cette fête-là n'est rien de plus qu'une fête sociale, une fête de famille. Elle n'a plus aucun rapport avec le processus de la transfiguration tel que décrit dans les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix. Des fêtes officialisées comme celle-ci ne représentent aucunement des phases du processus de libération. La fête de Pâques, en effet, doit se préparer progressivement, on doit s'en approcher pas à pas pour pouvoir finalement se retrouver, un soir, la veille de Pâque, au commencement de la résurrection de l'homme originel dans le microcosme, et ceci ne dépend pas du temps humain, seule la maturité de l'âme nouvelle est décisive.

Le docteur Faust et Christian Rose-Croix : deux pôles opposés.

Dans deux représentations poétiques, et à la fois symboliques, de deux visions différentes de la fête de la résurrection, deux prototypes humains entrent en scène : le docteur Faust et Christian Rose-Croix. Ces deux personnages sont essentiels dans la vie du chercheur. Le docteur Faust représente le commencement du voyage ; Christian Rose-Croix, la fin. Les connaissances acquises et la théologie, auxquelles fait allusion le titre de docteur, doivent se transformer en une pratique de vie, en un comportement. Aussi bien le docteur Faust que Christian Rose-Croix se retrouvent la veille de Pâques à leur table de travail, leur chantier de travail. C'est le soir, le monde extérieur s'est calmé.

Mais nous percevons une différence importante. Faust s'en tient à la fête de Pâques telle

qu'elle a été prévue par le calendrier et espère une intervention divine, au lieu de quoi apparaît l'esprit de la terre, l'esprit de ce monde. Poussé à bout, Faust manque de se suicider en une sorte d'acte sacramentel. Cependant, pour Christian Rose-Croix, cette veille de Pâques est plutôt le début d'une vie toute nouvelle, sa vraie vie. Faust est déchiré par le doute et conclut un pacte avec Méphisto, le diable, tandis que Christian Rose-Croix, devenu digne de la vie nouvelle, est invité par un messager divin à prendre part aux Noces alchimiques.

Le vrai chercheur franchit les limites de l'espace et du temps

D'où provient la situation de ces deux personnages ? Faust est sans aucun doute un chercheur qui a atteint les limites du savoir terrestre. Goethe dépeint la condition de son héros de façon si caractéristique qu'il est devenu un personnage célèbre. En cet instant positif, l'on amorce une descente si l'on ne comprend pas l'appel à suivre le chemin, si l'on n'y répond pas, si le noyau divin en l'homme ne réagit pas. Et Faust s'écrie en désespoir de cause : « J'entends bien le message, mais je manque de foi ! »

Or celui qui possède cette foi sait que c'est précisément la chose importante. Sans la force de la foi intérieure, le chercheur ne peut pas s'unir intimement à la Force christique. L'aspiration de Faust est donc sans but car pour lui tout reste dans l'état ancien et aucun processus de renouvellement ne se développe. Au lieu de cela, l'ancienne vie, après une tentative de suicide, recommence. Des souvenirs de jeunesse soulèvent son émotion et il s'exclame : « À nouveau surgissent les larmes, je suis sous l'emprise de la terre ! » C'est bien dans cet état que Méphisto veut Faust, car ainsi, le lendemain, le jour de Pâques, par le sceau de son propre sang et de sa magie occulte, il a la possibilité de le lier encore plus fortement à la terre, et il n'est absolument plus question pour lui d'une résurrection, qui est la vraie signification de Pâques.

Quand quelqu'un est dans la situation de Faust au cours de sa recherche, et que l'appel de la Fraternité de la Vie peut pénétrer son cœur, son existence prend un sens nouveau. Cet appel explique le but de sa vie et l'incite à agir. Son bureau doit maintenant devenir un chantier de travail où la foi est vivifiée intérieurement. L'ancienne vie théorique se transforme alors en vie pratique nouvelle, la vie nouvelle de l'homme nouveau en devenir. Telle est la fête de Pâques réelle, non liée au temps : une résurrection hors du temps et l'entrée dans l'éternité.

Faust, de J.W. von Goethe (1749-1832)
(Traduction de Gérard de Nerval)

Un soir, la veille de Pâques, le Docteur Faust est assis dans son cabinet d'étude et médite :

« Philosophie, hélas! jurisprudence, médecine, et toi aussi, triste théologie! ... je vous ai donc étudiées à fond avec ardeur et patience: et maintenant me voici là, pauvre fou, tout aussi sage que devant. Je m'intitule, il est vrai, « maître », « docteur », et, depuis dix ans, je promène çà et là mes élèves par le nez. — Et je vois bien que nous ne pouvons rien connaître ! ...Voilà ce qui me brûle le sang! J'en sais plus, il est vrai, que tout ce qu'il y a de sots, de docteurs, de maîtres, d'écrivains et de moines au monde! Ni scrupule, ni doute ne me tourmentent plus! Je ne crains rien du diable, ni de l'enfer; mais aussi toute joie m'est enlevée. Je ne crois pas savoir rien de bon en effet, ni pouvoir rien enseigner aux hommes pour les améliorer et les convertir. Aussi n'ai-je ni bien, ni argent, ni honneur, ni domination dans le monde: un chien ne voudrait pas de la vie à ce prix! Il ne me reste désormais qu'à me jeter dans la magie ... Hélas, je languis encore dans mon cachot! Misérable trou de muraille, où la douce lumière du ciel ne peut pénétrer qu'avec peine à travers ces vitrages peints, à travers cet amas de livres poudreux et vermoulus, et de papiers entassés jusqu'à la voûte. Je n'aperçois autour de moi que verres, boîtes, instruments, meubles pourris, héritage de mes ancêtres ... Et c'est là ton monde, et cela s'appelle un monde ! Et tu demandes encore pourquoi ton cœur se serre dans ta poitrine avec inquiétude, pourquoi une douleur secrète entrave en toi tous les mouvements de la vie ! Tu le demandes ! ... Et au lieu de la nature vivante dans laquelle Dieu t'a créé, tu n'es environné que de fumée et de moisissure, dépouilles d'animaux et ossements de morts ! »

Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix commencent

« Un soir, la veille de Pâques » :

« Un soir, la veille de Pâques, j'étais assis à ma table et, après m'être entretenu avec mon Créateur en une humble prière, selon mon habitude, et avoir médité beaucoup de grands mystères (par lesquels le Père de la Lumière m'avait amplement démontré Sa Majesté), j'allais préparer dans mon cœur, avec mon cher agneau pascal, un pur pain sans levain, quand, soudain, un vent si impétueux se leva que je crus voir voler en éclat sous sa violence la montagne dans laquelle ma maisonnette était nichée. Pourtant, comme rien de semblable ne m'était arrivé par le fait du diable (lequel m'avait tourmenté maintes fois), je repris courage et poursuivis ma méditation jusqu'au moment où, de façon inhabituelle, quelqu'un me toucha le dos, ce qui m'effraya au point que j'osai à peine tourner la tête; mais je ressentis de la joie, pour autant que la faiblesse humaine le permit en pareille circonstance ... j'ouvris donc la petite lettre avec précaution et y trouvai écrits en caractères d'or sur fond bleu les vers suivants: Voici le jour, voici le jour, pour celui qui peut se rendre aux Noces du Roi. Si tu es né pour y prendre part, élu par Dieu pour la joie, tu peux gravir la montagne où se dressent trois temples et y contempler le Prodige.

Sois vigilant, examine-toi,

Si tu ne prends un bain de pureté, les Noces, certes, te causeront dommage.

Qui ne se lave de ses péchés, sera trouvé trop léger.

Sponsus et Sponsa (L'Époux et l'Épouse). »

Vers la liberté par le service

La Tempête, une pièce de William Shakespeare

La tempête ! Le vent fait rage et mugit, la nature entière s'agite violemment. L'agitation de l'atmosphère produit un nouvel ordre, établit de nouveau un ordre apparent. À nos yeux, le résultat semble le plus souvent un désordre, mais la perturbation de l'ancien et le chaos qui s'ensuit apporte souvent aussi de nouvelles possibilités. La tempête peut faire rage également en l'homme intérieur. Livré sans défense à cette frénésie, il éprouve alors les ravages, le dérèglement et l'épuisement dont elle est cause. Mais aussi pénibles et dévastatrices que soient ces tempêtes, elles sont susceptibles de montrer de nouvelles voies conduisant à la purification et à une nouvelle expression de la personne.

La Tempête est l'une des dernières pièces de William Shakespeare. Ce dramaturge et poète anglais fonde le plus généralement ses nombreuses pièces et poèmes sur des thèmes religieux, politiques et philosophiques. La Tempête fut créée probablement aux alentours de l'année 1610, à peu près cinq ans avant la mort de l'auteur. Cette pièce est généralement considérée comme le point culminant de son développement spirituel. Ainsi que le suggère le commentaire de Samuel Johnson dans une édition de 1846, sa magie et sa philosophie se basent en grande partie sur la sagesse mise en pratique par John Dee et ses compagnons, sagesse qualifiée de « rosicrucianisme ». Dans les milieux ésotériques. La Tempête est également jugée comme une pièce « rosicrucienne » où le chemin de l'initiation aux Mystères christiques est dévoilé, exprimé et transmis de façon symbolique. La première représentation eut lieu en 1610 à la cour de la Reine Elisabeth 1^{ère}, à l'époque où la Rose-Croix classique atteignait son plein épanouissement.

Prospero connaît les lois des deux natures

La Tempête traite de la liberté de l'homme, de la magie, des forces supérieures, de la compréhension, de la purification et des possibilités de délivrance. Les phases de ce développement sont représentées par divers personnages que l'on peut considérer comme différents aspects de l'homme, en lutte les uns contre les autres ou, au contraire, collaborant entre eux. Le personnage principal, Prospera, autrefois duc de Milan, est banni sur une île avec sa fille. Prospera possède des pouvoirs magiques grâce auxquels il peut influencer son propre destin et celui d'autrui, mais il le fait exclusivement dans de nobles desseins. Comme il a la compréhension des mondes supérieurs, il en connaît aussi les lois. Il a le pouvoir d'imposer sa volonté aux forces de la nature et, jusqu'à un certain point, aux hommes aussi,

chez lesquels ces forces supérieures se mettent alors à agir par son entremise. Comment Prospéra est parvenu à acquérir ces forces ne nous est pas dévoilé, mais le titre de duc semble indiquer une personnalité évoluée. Prospéra s'efforce d'obtenir la compréhension de la vie supérieure et d'atteindre une sagesse supérieure. C'est parce qu'il consacre à cela plus de temps qu'à régner que son frère Antonio a pris le pouvoir. Prospéra et sa fille se sont donc enfuis.

Une communauté en route vers la vie nouvelle

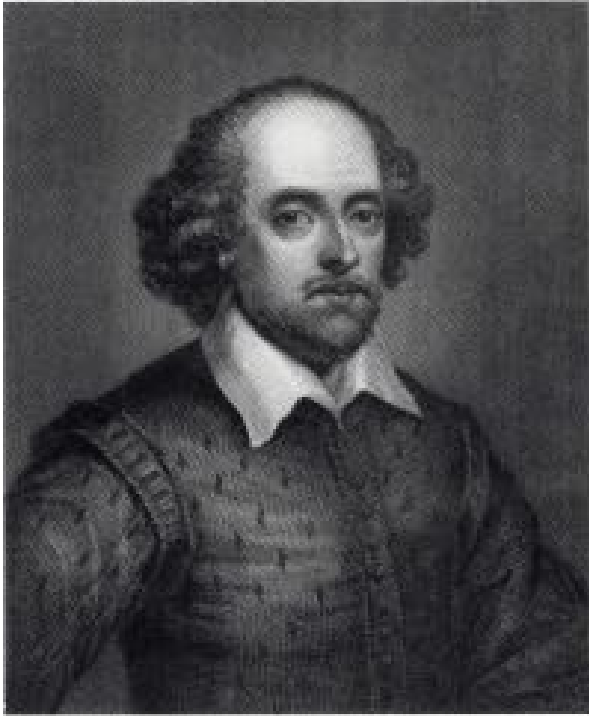
La pièce commence avec le naufrage d'Antonio, le duc illégitime de Milan, d'Alonso, le roi de Naples et de son fils Ferdinand ainsi que de quelques compagnons de voyage. Les symboles de l'île, du vaisseau et de la tempête ne sont pas dus au hasard. L'île fait référence à un lieu fort éloigné de la civilisation et de la vie quotidienne, c'est un endroit isolé qui se prête bien à tout ce qui est insolite. Des secrets furent souvent dévoilés à des héros ou des saints exilés sur une île ; ou bien c'est un lieu où ils ont développé de nouvelles perceptions grâce auxquelles leur vie intérieure s'est enrichie.

Vivant sur une île, Prospéro devient l'exécuteur du destin des autres, d'abord parce qu'il possède une sagesse intérieure, ensuite parce que, karmiquement, il est lié aux naufragés. Le vaisseau représente ici une communauté de personnes ayant approximativement les mêmes intérêts. Le fait d'être ensemble sur un navire renforce ce lien. Les gens sont réunis à bord parce qu'ils forment un groupe qui doit apprendre une leçon et auquel il est possible de transmettre cette leçon. En raison de leur propre karma et des actes qui en découlent, ils attirent cette leçon à eux. La tempête symbolise les forces violentes mises en mouvement par le destin intérieur et extérieur : la mer déchaînée est l'image de l'état astral des voyageurs.

Une intervention qui change le destin

Antonio et Alonso sont donc à bord du bateau qui subit des avaries. Tous deux ont une ancienne dette envers Prospéro, ils lui sont donc karmiquement reliés. Toutefois, comme Prospéro est plus avancé que les autres, qu'il peut percevoir dans les sphères subtiles et comprendre le langage des étoiles, il sait qu'une chance lui sera donnée de changer le destin des autres. À l'aide de ses pouvoirs magiques, il tire les fils du destin et provoque la tempête, prélude des événements à venir. Les esprits de la nature lui doivent obéissance et il maîtrise ainsi l'eau et le vent.

On peut comprendre ce fait comme le symbole de son pouvoir de dominer pensées et émotions. Le doux esprit de l'air, Ariel, se tient à son service et l'aide à exécuter ses plans. Les esprits méchants de la nature apparaissent sous la forme humaine de Caliban, qui est le fils d'une sorcière. Caliban est pervers et sa volonté, mauvaise, mais il est lui aussi soumis à Prospéra et doit le servir, qu'il le veuille ou non.



William Shakespeare

L'ouverture brutale de la forteresse intérieure

La mer en furie disperse les naufragés et les rejette sur le rivage de l'île. Le roi de Naples croit que son fils Ferdinand est noyé, il en est extrêmement ébranlé mais cela provoque en lui une grande ouverture et un processus de purification, ce qui contribue à le transformer totalement au cours de la pièce. L'ouverture brutale de sa forteresse intérieure, symbolisée par la violente tempête, lui confère une compréhension plus élevée, et une vie nouvelle se profile devant lui. Ferdinand, cependant, est précipité par-dessus bord mais, grâce à Prospéra, parvient à atteindre l'île où séjourne celui-ci et où il rencontre Miranda, sa fille. Prospéra sait qu'ils sont destinés l'un à l'autre et ne s'oppose donc pas à cette rencontre. Ils ne savent rien l'un de l'autre. Miranda représente l'innocence et la pureté, Ferdinand, l'humilité et la chasteté. Chacun reconnaît en l'autre une âme de même affinité et ils se prennent d'amour l'un pour l'autre. Prospéra leur réserve toutefois quelques épreuves, mais ils les traversent sans difficultés. Bientôt, sur cette île où se manifestent des forces particulières, la rencontre a lieu entre Prospéra, Ferdinand et Miranda, personnages que nous pouvons considérer comme des symboles de certains principes spirituels, ce qui leur donne une tout autre signification. Prospéra représente alors l'Esprit, Miranda symbolise l'âme et Ferdinand l'aspect actif de l'âme associée à la raison et vouée au service. Ces trois principes se trouvent en chaque être humain : s'ils collaborent en harmonie, alors ils peuvent exécuter sur terre le plan de Dieu. Comme Ferdinand oublie qu'il est un fils de roi et qu'il se soumet à l'âme, il devient son

serviteur. Dans la pièce cette situation est rendue par le fait qu'il accomplit volontairement pour Miranda un dur travail physique qui ne sied pas à un fils de roi, démontrant ainsi sa modestie et sa reddition. Ferdinand sert Miranda et Miranda sert son père, le prince spirituel. Elle reconnaît en lui la volonté supérieure et, en le servant, elle l'aide dans l'accomplissement de ce plan. Ces trois personnages spirituellement évolués symbolisent ainsi le bien dans l'homme.

La purification radicale de l'âme

Certaines personnes peuvent être complètement transformées par la compréhension, la connaissance de soi et la purification. Alonso, le père de Ferdinand, appartient à cette catégorie. Il a subi une purification radicale de son âme et parvient jusqu'à la vie nouvelle. Il y a aussi ceux qui ne changent pas, les « incorrigibles », ceux qui ne veulent pas apprendre, dont font partie Antonio, frère de Prospéra, et Sébastien, frère d'Alonso. Ils vivent les mêmes événements impressionnants mais restent semblables à ce qu'ils ont toujours été. A peine la situation s'arrange-t-elle qu'ils oublient aussitôt les moments dramatiques et leurs bonnes résolutions ; ainsi restent-ils incapables de s'engager dans un développement supérieur et ils retombent sous l'emprise du malin. Poussés par la soif du pouvoir, ils tentent d'assassiner Alonso et de prendre possession par la force du trône de Naples. Le plan échoue et tout retourne au bien. La dualité du bien et du mal s'exprime en Prospéra et son frère Antonio d'une part, et en Alonso et son frère Sébastien d'autre part. Prospéra n'est cependant pas seulement un symbole du bien terrestre mais surtout du bien supérieur, spirituel. Celui qui n'a pas pu s'améliorer est sévèrement puni. Mais Prospéra, la puissance qui agit à l'arrière-plan, leur pardonne parce qu'agir autrement ne leur est pas possible en raison de leur conscience. Il les place sous la loi de la grâce et non sous la loi de la vengeance, comme Jésus lorsqu'il demande à Dieu : « Seigneur, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Il abandonne le jugement de l'homme ignorant à une instance supérieure car il sait que cette grâce surpasse vengeance et représailles. Prospéra agit de la même manière. Il abandonne le mal à lui-même, sans le punir, mais par son exemple il répand en même temps la semence du bien. Il sauve ceux qui acceptent de recevoir le salut et le rendent possible pour eux-mêmes.

Les personnages représentent diverses facettes de l'homme

Miranda et Ferdinand expriment les aspects du bien originel en servant spontanément la volonté supérieure de Dieu. Ils stimulent l'évolution supérieure de l'humanité. Alonso représente l'aspect inconscient, comme endormi, de l'homme ; cependant, à la suite d'un réveil, cet aspect peut parvenir à la compréhension et s'orienter sur le bien. Grâce à la nouvelle compréhension et à la sagesse acquise, l'homme se conforme à un ordre supérieur. Antonio, Sébastien et surtout Caliban, le fils d'une sorcière, représentent les puissances obscures de l'homme. Caliban agit d'après ses instincts, les deux autres par ambition et soif de pouvoir. Ils persévèrent dans leur obstination et entraînent un désordre intérieur aussi bien qu'extérieur qui aboutit au chaos et à l'anéantissement. En fin de compte, ils prononcent leur propre jugement. Prospéra reste en arrière. Il connaît l'ordre supérieur, la volonté de Dieu.

Sans rien laisser au hasard, il redonne aux personnes et aux événements leur vraie place dans le plan originel de Dieu. C'est ainsi que Miranda et Ferdinand règneront sur Naples : ils ont montré leur aptitude et leur capacité. Alonso suit un nouveau chemin et le malin est remis à sa place.

Le renoncement à tout pouvoir acquis

La conduite de Prospéra est impressionnante. Après avoir exécuté son plan de sauvetage à l'aide des forces magiques, il décide d'enterrer sa baguette et son livre magiques. Pourquoi donc ? Parce qu'il serait un Rose-Croix. Cette idée s'explique du fait qu'en tant que savant, il a effectué de profondes recherches et accumulé une grande connaissance dans toutes sortes de domaines. Il utilise cette science pour aider l'humanité à évoluer et la mettre sur le chemin du bien. Il fait des expériences dans les domaines de la magie et de l'alchimie et recherche la pierre des sages pour découvrir les secrets de l'être humain. Or il a atteint ce point culminant. Comme duc de Milan, il était déjà, dans le monde, un souverain ; ses études ésotériques et leur application en ont fait un maître du supra-sensoriel. Que pourrait-il encore obtenir ?

Le pur et véritable Rosicrucianisme est toutefois bien autre chose et Shakespeare le montre par le comportement de Prospéra dans un autre sens, un sens bien supérieur au sens habituel. En effet, Prospéra offre un aspect totalement nouveau qui l'élève fort au-dessus de quelqu'un qui ne ferait que des expériences de magie. Il est Rose-Croix uniquement parce qu'au sommet de sa puissance, il reconnaît que cette puissance et son habileté ne proviennent que d'une magie inférieure. Il comprend que toute puissance de ce monde et toute puissance supranaturelle ne sont rien d'autre qu'apparence extérieure et n'ont aucune valeur sur le chemin de la libération intérieure. Les sources de cette connaissance intérieure ne sont pas indiquées mais Prospéra démontre qu'il connaît une réalité très supérieure au monde où il se trouvait et vivait auparavant. C'est la musique céleste qu'il préfère à la magie inférieure. Il renonce à ses pouvoirs magiques, représentés par sa baguette et son livre.

L'exemple d'un homme libéré

Grâce à ses acquisitions intérieures, il éprouve tout comme fâcheux et fondamentalement étranger à sa vie intérieure. Ce qui était important, il l'abandonne et, de sa propre initiative, il retourne vers le monde pour le servir. Il avait commencé par s'en détourner parce qu'il pensait qu'il l'éloignait de son chemin spirituel, mais maintenant qu'il a acquis savoir et sagesse, il revient, comme l'un d'eux, pour servir les hommes. C'est ainsi qu'il accomplit la parfaite offrande de soi. Par les mots « Vers la liberté par le service », titre de cet article, Prospéra nous apparaît dans une nouvelle lumière.

Le service, la disposition à servir et la liberté sont les thèmes de cette pièce. Personnage central au milieu d'événements complexes, Prospéra sait qu'obéir au plan de Dieu et le servir sont les conditions de la liberté suprême. Servir, c'est devenir libre. Seul celui qui sert peut être le maître des autres. Mais il ne souhaite plus cette maîtrise, par plus qu'il ne s'efforce de

l'atteindre. Il est maître de lui-même et par là, indirectement, maître des autres aussi. Cette liberté, cette maîtrise de soi est le thème majeur de la pièce de Shakespeare. L'être humain ne saurait se libérer par sa volonté obstinée et son égocentrisme mais en collaborant, comme serviteur, à la musique céleste dans le plan divin. Cela signifie aussi et toujours servir son prochain.

Non plus se retirer du monde mais s'abandonner à ses lois.

Le retour au monde de la part de Prospéra représente une grande offrande de soi. Il ne se retire plus du monde mais se place à nouveau sous ses lois. Il se livre donc à nouveau à elles. Il est parfaitement conscient que, sans pouvoirs magiques, il se livre à la grâce ou à la disgrâce de l'autorité de son prochain. Il prononce ces dernières paroles :

« Toute ma magie est maintenant anéantie, Il ne me reste que ma propre force, Qui est des plus faibles, en vérité ... Mais libérez-moi de mes liens, Accordez-moi l'aide de vos bonnes mains ;
Gonflez mes voiles de votre douce brise,
Sinon je manque mon but,
Qui était de plaire ...
Et ma fin est désespoir,
A moins d'être délivré par une prière si pénétrante qu'elle force le pardon
Et libère de toutes fautes. »

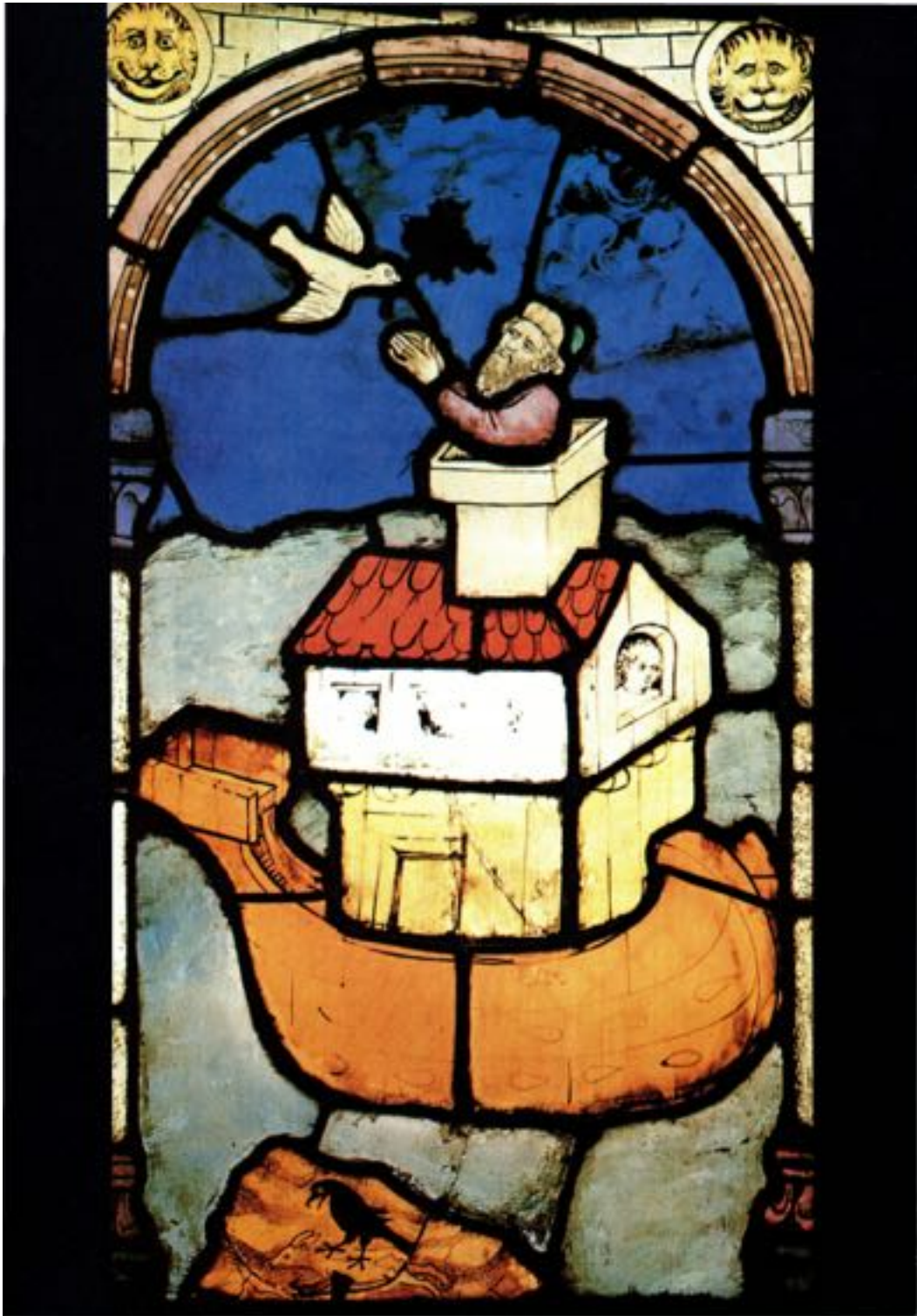
Envisageant sa mort prochaine, il abandonne toutes les armes du moi, même si elles peuvent lui garantir une bonne situation dans le monde, car il sait que de telles armes ne font qu'entraver l'homme céleste. Dès cet instant il ne se confie qu'à Dieu, la loi supérieure qui guide le monde par d'autres voies que celles des puissances de la raison et de la magie. Prospéra devient ainsi un porteur de lumière qui ouvre le chemin à ses semblables.

Tout recevoir, tout abandonner et par là tout renouveler

L'abandon de tous les pouvoirs magiques étrangers donne accès à la vie nouvelle. Il faut délaissé ce qui n'appartient pas à l'homme vrai orienté sur le chemin intérieur. Le pur chemin de la Rose-Croix culmine alors dans la victoire sur les forces nées du caractère de l'homme et de sa volonté obstinée. C'est ainsi que la rose fleurit à la croix. L'homme qui vit selon la Gnose se donne entièrement et devient par là un véhicule de la pure force divine, un instrument de la musique céleste. Renoncer à l'instinct de conservation conduit à l'éveil de l'âme, et si l'âme s'éveille, la compréhension accourt à l'aide. Âme et compréhension ensemble servent alors l'Esprit. De la sorte la volonté divine a la possibilité de se manifester en l'homme qui s'y est préparé et celui-ci ainsi renouvelé peut aller dans le monde afin d'aider les autres. Prospéra montre comment renoncer au vieil homme au profit de la délivrance de l'Homme nouveau. Il donne tout : sa propre petite vie, sa propre petite puissance, car il sait qu'elles ne proviennent pas de Dieu. Il devient donc pauvre et vulnérable mais c'est dans cet état qu'il peut recevoir la

richesse véritable et éternelle.

Il devient un enfant de la Lumière, un être intérieurement libre. L'ancienne parole des Rose-Croix : « Tout recevoir, tout abandonner et par là tout renouveler, » se réalise en lui. Qui accomplit ce processus libère toujours de nouvelles forces d'amour pour la libération d'autrui : les impérissables forces divines.



Noé salue la colombe à son retour. (Chapelle du 15ème siècle, Ulm).

La colombe, l'un des trois rayons primaires de l'Esprit Septuple

La colombe possède de nombreuses qualités qui font d'elle un symbole universellement utilisé. C'est avant tout un animal sociable qui vit en groupes où sont exigées des caractéristiques comme l'abnégation, la pureté, la paix et l'entraide. A cause de sa douceur et de son inclination pour les enfants, elle est aussi considérée comme le symbole de l'instinct maternel ou de l'amour féminin.

Dans de nombreuses traditions, la colombe est tenue en haute estime et honorée. Jadis elle était souvent le symbole de la fécondité et de l'amour, surtout en ce qui concernait les déesses. Les Babyloniens la consacrèrent à Astarté, les Égyptiens à Isis, les Grecs à Aphrodite et les Romains à Vénus. Dans d'autres cosmogonies, elle était qualifiée de messagère de la volonté divine, apportant l'ordre et la force et protégeant les mondes inférieurs en tant que reflet du divin. C'est pourquoi ce symbole avait aussi rapport à la force divine créatrice manifestée dans l'univers.

La colombe figurait aussi sur les sceptres des dignitaires pour montrer que ceux-ci connaissaient les principes divins et en témoignaient. Dans les Mystères anciens, il y a l'image d'une colombe crucifiée sur les quatre rayons d'une roue, comme offerte en sacrifice, ce qui fait allusion, entre autres, à Jésus le Christ et à son sacrifice d'amour sur la croix. Par la suite, dans la tradition juive, le nom hébreu Nah, qui se retrouve en particulier dans Jonas, le prophète de Ninive, dans Jean le Baptiste et Jean l'Évangéliste (Jean se dit Iohanan en hébreu), signifie colombe et est devenu un symbole sacré.

Symbole de l'inspiration divine

Dans la tradition de l'Islam, on représente Mohamed avec une colombe sur les épaules. Au moyen-âge la colombe sur les épaules est le symbole de l'inspiration divine et du droit d'en témoigner par l'enseignement. En général, dans les traditions spécifiquement chrétiennes, cet oiseau symbolise le Saint-Esprit. Dans le récit du déluge et des aventures de Noé (Genèse,6,8), elle symbolise le message de la paix. Après le déluge, symbole de la purification des péchés du monde, Noé commence par lâcher un corbeau. Comme pendant de la colombe, le corbeau représente l'impiété et la mort ; par rapport à la vie intérieure, il symbolise l'égoïsme, la séparation d'avec Dieu. C'est pourquoi c'est un messager en qui on ne peut avoir confiance. Il va et vient et n'apporte aucun message. Sans se soucier du groupe auquel il appartient, il ne vit que pour lui-même. Après le corbeau, Noé fait partir une colombe, non seulement une fois mais à trois reprises et cela après une période de sept jours chaque fois, ce qui fait un total de 21 jours. Le nombre trois symbolise la perfection et l'harmonie universelle, le nombre 21, l'homme qui, par les expériences accumulées dans le

monde, a mûri jusqu'à la compréhension et se tourne maintenant entièrement vers l'Esprit.

Lorsque la colombe revient de son premier vol, elle ne rapporte rien. La terre est encore inhabitable. La deuxième fois, elle rapporte une branche d'olivier, preuve que l'eau a baissée. L'olivier est également le symbole de la paix, mais dans le bec de l'oiseau il signifie la fertilité. Dans des représentations allégoriques du moyen-âge, une colombe qui vole à l'horizontale avec une branche d'olivier dans le bec signifie toujours concorde, paix, unité, réconciliation. Ce symbole a été conservé jusqu'à nos jours et est toujours utilisé en art et en politique pour exprimer le désir de paix. Noé envoie la colombe en reconnaissance pour la troisième fois mais celle-ci ne revient pas : le cycle est terminé, la paix et l'harmonie sont rétablies dans l'univers.

L'Esprit de Dieu reposera sur la nouvelle génération

Dans l'Ancien Testament, la colombe est aussi la messagère de l'Esprit Saint. Dans Esaïe, 11, 1, il est dit qu'un « rameau sortirait du tronc de Jessé. » Jessé est Isaï, le père de David. Le messie devait donc sortir de la maison de David comme une nouvelle pousse, un nouveau tronc « sur lequel l'Esprit de Dieu reposerait, » dit le prophète. Au moyen-âge on a souvent représenté cette parole prophétique par un arbre, l'arbre de Jessé. Du corps endormi de Jessé, représentant une racine, surgit un arbre montrant à Marie les ancêtres du Christ, et au sommet duquel apparaît le Christ, tandis que descendent sur lui les sept dons de l'Esprit Saint sous forme de sept colombes : la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la compréhension, la piété et la crainte de Dieu.

La messagère du fils du Très Haut

Si la colombe est la messagère de la paix et confère les sept dons de l'Esprit Septuple, elle représente aussi le sacrifice : en général l'offrande purificatrice. Quarante jours après la naissance de Jésus, ses parents, selon la loi juive, devaient offrir deux colombes en sacrifice de purification. Dans la scène de l'annonciation, la colombe apparaît comme le symbole de l'effusion de l'Esprit Saint en l'homme qui y est préparé. L'ange Gabriel avertit Marie qu'elle va recevoir une chose sainte et que son nom sera le fils du Très-Haut. À l'instant, l'Esprit Saint descend sur Marie sous l'apparence d'une colombe en signe que l'Esprit se relie à la chair, que l'homme vrai naît de Dieu et se relie entièrement à la matière. La colombe volant à l'horizontale est signe de paix ; la colombe qui descend verticalement, symbolise l'Esprit Saint manifesté dans la matière ; la colombe qui s'élève, l'âme humaine purifiée s'élevant dans l'Esprit. La colombe qui descend apparaît au baptême de Jésus en signe de son origine divine. À la Pentecôte, l'Esprit Saint est représenté par des langues de feu descendant sur les apôtres.

Le symbole de la délivrance intérieure.

La signification fondamentale de ces représentations symboliques apparaît surtout dans les

traditions gnostiques. Dans les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix, la colombe joue un grand rôle dans son engagement sur le chemin de la libération spirituelle. Christian Rose-Croix raconte comment, arrivé au carrefour de quatre chemins, il ne sait lequel choisir. Épuisé, affamé et assoiffé, il prend son pain et le coupe en morceaux. Alors une colombe blanche comme neige descend d'un arbre, se pose avec confiance auprès de lui pour partager un peu de ce pain. Mais aussitôt apparaît son ennemi, le corbeau noir, qui, l'apercevant, fond sur elle pour lui arracher le pain. La colombe n'a plus qu'à prendre la fuite pour se protéger.

Le triangle de feu

Ici c'est la même symbolique que dans l'histoire de Noé. La colombe symbolise le nouveau, la croissance en direction de la lumière, alors que le corbeau est le symbole de l'ancien, de la descente vers la mort. Christian Rose-Croix court après le corbeau pour délivrer la colombe et s'aperçoit alors qu'il se trouve sur le chemin qui lui est destiné. À quel moment cette rencontre a-t-elle lieu ? Quand les forces terrestres sont épuisées et que, dans la vie, on est parvenu à un carrefour. Au croisement de deux directions opposées, l'ancien et le nouveau, apparaît la colombe, symbole de l'âme nouvelle. Le corbeau, le moi, est la voix de l'égo. En nous la colombe et le corbeau sont présents simultanément. Lorsque nous oeuvrons à la naissance de l'âme nouvelle, le corbeau se défend pour assurer son droit à l'existence, et enlever à l'âme le pain des nouvelles forces. Il symbolise donc les forces inconscientes, auto-conservatrices, qui cherchent à utiliser la vie nouvelle à leurs propres fins terrestres. Aussitôt qu'un être chasse ses tendances égocentriques, comme Christian Rose-Croix chasse le corbeau, il suit la colombe, la voix de l'âme nouvelle, bien qu'il ne sache pas encore au juste ce qui se passe. Et brusquement, d'une manière inattendue, il se retrouve sur la bonne voie.

À cette phase du chemin, la colombe symbolise la voix de l'âme, l'orientation sur les forces du monde spirituel, bien que le chercheur n'ait pas encore de liaison consciente avec lui tout en s'y préparant. Il marche sans relâche sur le chemin et arrivera certainement au but proposé.

La claire lumière blanche de la paix

Comme dans les récits évangéliques, la colombe apparaît pour commencer comme la messagère de l'Esprit, pour ensuite transmettre l'Esprit. Elle conduit l'âme vers le but et lui donne la force d'exécuter sa tâche. Dans l'histoire de Christian Rose-Croix, l'apparition de la colombe est liée à celle du lion et de la licorne. Ici se présente, comme pour Noé, le chiffre 3, celui de la réalisation. Le chiffre 1 symbolise la création, le chiffre 2 la dualité, et le chiffre 3 le parachèvement, qui est en même temps le point de départ d'un tout nouveau cycle de création. Si l'on se réfère à la représentation du 3 par un triangle, comme le Trigonum Igneum dans la tradition gnostique, alors le lion est la base et la colombe et la licorne forment les deux côtés. La licorne est la volonté inébranlable totalement axée sur le monde de Dieu ; le lion, le symbole de l'Amour divin universel, le deuxième rayon et la base sur laquelle repose le triangle. Christian Rose-Croix relate que la colombe blanche porte une branche d'olivier dans son bec. Elle apporte ce rameau alors que la licorne et le lion sont parvenus à un état très

particulier : l'amour et la volonté sont présents et agissants. Le lion engloutit la branche d'olivier et paraît très satisfait. On peut interpréter cela ainsi : « l'amour absorbe l'esprit ». Car c'est l'Esprit qui transmet le message du monde divin et désire que se réalise l'oeuvre de Dieu, la paix de Dieu. La colombe est le chaînon par lequel se réalise cette mission. Elle porte son témoignage au monde entier.

Le rétablissement de la trinité microcosmique

Pour oeuvrer dans le monde, la colombe a besoin de la licorne et du lion, la volonté inébranlable et l'amour divin qui naissent des actes. Vu dans cette optique, « avaler la branche d'olivier » signifie l'acceptation délibérée des forces spirituelles par des actes pleins d'amour, l'unification de l'amour et de la volonté. De la trinité cosmique du Père, du Fils et de l'Esprit Saint naît la trinité microcosmique en l'homme. Le triangle de la volonté, de l'amour et de l'esprit, de la licorne, du lion et de la colombe, renferme les forces fondamentales avec lesquelles oeuvrer. C'est de l'unité de l'esprit, de l'amour et de la volonté que procèdent les autres rayons de l'Esprit Septuple, et c'est par cette unité qu'ils peuvent agir.

Le choix incessant entre la colombe et le corbeau.

De tous les événements qui ont lieu dans les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix on peut déduire les situations dans lesquelles se retrouvera le chercheur de l'Esprit divin. Pour se mettre en route, il doit brûler d'un grand désir de Dieu. Une fois sur le chemin, il lui faut choisir Dieu à chaque pas, c'est-à-dire suivre la voix de son coeur, la colombe, et chasser le corbeau. Ensuite il doit tout abandonner car il ne peut rien emporter dans ce voyage. Au moment où il chasse le corbeau, il perd son pain, la nourriture de l'âme terrestre, mais il n'en aura plus besoin car, en écoutant la colombe, il suit la voix de l'Esprit et, du monde de la colombe, il recevra la nourriture nécessaire pour le développement de l'âme nouvelle. Cette source de nourriture est inépuisable, il peut donc abandonner le sac contenant ses biens terrestres, il n'est plus attaché aux choses de cette terre et à ses certitudes. Il ne comprend toutefois pas encore entièrement cette nouvelle situation. Alors se lève un vent violent qui le ferait retourner si la tempête de l'Esprit ne l'en empêchait, et il comprend qu'il a choisi le bon chemin. Avec joie il dépose son fardeau.

Jusqu'à cet instant la colombe a été son guide. À la phase suivante se présente la liaison avec l'Esprit Saint. L'offrande intérieure totale de lui-même, la purification et l'abnégation chassent le corbeau noir, le moi et son instinct de conservation. La résurrection de l'homme nouveau se prépare, l'âme se dispose à recevoir l'effusion de l'Esprit Saint. La colombe descend d'en haut, symbole du déversement de l'Esprit tel que décrit au baptême de Jésus. C'est la fin du chemin, le but de tout chercheur de Dieu. L'âme purifiée entre en liaison définitive et indissoluble avec l'Esprit de Dieu.

Affranchissez-vous du monde.



La fin de ce long processus est en même temps le début d'une nouvelle phase sur un autre plan. La mort de l'âme naturelle fait place à la naissance de l'âme nouvelle, l'homme nouveau. Indissolublement liés, l'esprit et la matière forment maintenant une unité, et l'œuvre nouvelle peut commencer. L'homme ainsi baptisé par le feu a la capacité de répandre autour de lui les forces de l'Esprit Saint auxquelles il est directement et consciemment relié. Il est l'ouvrier dans le vignoble de Dieu. Après la descente du feu de la Pentecôte, les apôtres partent pour annoncer l'évangile. Ils ont réalisé en eux l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, de la volonté, de l'amour et de la paix. Chaque être humain doit réaliser en lui-même cette sainte trinité s'il désire parcourir le chemin de la libération intérieure. Il possède alors le Père, la volonté divine, grâce à laquelle il éprouve et transmet la sagesse émanant de l'amour du Fils. Il tisse un nouveau manteau astral, et l'Esprit Saint, la paix qui dépasse tout entendement, développe en lui un nouveau corps éthérique, ce qui va lui permettre d'agir de façon toute nouvelle par l'Amour universel. Dans un texte manichéen il est dit :

*« Prenez votre croix sur vos épaules,
Affranchissez-vous du monde,
Libérez-vous des liens du sang,
Soumettez le vieil homme,
Construisez l'homme nouveau,
Accomplissez le saint commandement.
Faites de la place à la colombe aux blanches ailes,
Ne placez pas de serpent à ses côtés,
Réjouissez-vous, mes biens aimés. »*

La colombe est donc le merveilleux symbole du chemin et de la réalisation. En qualité de guide, elle témoigne de la paix et de l'amour. Elle dégage la voie par sa pureté, sa modestie,

sa paix, son abnégation. L'homme peut symboliquement parcourir le chemin de la colombe en s'appropriant ses qualités, grâce auxquelles il se fraye la voie vers Dieu et devient un témoin de Dieu. Puis, de témoin, il devient un habitant définitif du royaume de Dieu. Il vit alors consciemment sa liaison avec l'Esprit Saint.

Vivre en paix avec les autres sur le plan terrestre est le point de départ du chemin de la colombe. Comme animal sociable, la colombe démontre les caractéristiques exigées. Le premier pas sur ce chemin est la phase préparatoire. La colombe est ici le symbole de la fécondité et de l'amour, comme le disent les traditions antiques. Le chercheur de lumière développe le désir du salut, l'amour du monde divin. Compréhension, sentiments et actes nouveaux sont les fruits de ces premiers pas. Dans la seconde phase, la colombe se manifeste en tant que messagère du monde divin, comme dans l'Ancien Testament. Et à la troisième et dernière phase, elle symbolise la liaison de l'Esprit et de la matière dont parlent le Nouveau Testament et les Mystères gnostiques.

Dans les Fraternités gnostiques, les hommes et les femmes ont toujours exécuté ensemble leur tâche spirituelle. Symboliquement on peut considérer les Grands Maîtres de l'École Spirituelle actuelle de la Rose-Croix d'Or comme les deux côtés du Trigonum Igneum, le triangle de feu. La colombe est le troisième rayon, le rayon de la paix, et la licorne est la volonté et le feu qui collaborent. Ces deux rayons constituent une force puissante et invincible qui, sur la base de l'amour divin, construisent le Triangle flamboyant comme témoignage de la nature divine. Ils symbolisent les forces de la Fraternité de la Vie qui irradiant la nature déchue. Ces forces appellent, puis indiquent le chemin et déversent le feu, la paix et l'amour. Ainsi Jan van Rijckenborgh, représentant la volonté et le feu, a frayé le chemin sur lequel il a été possible de construire l'École Spirituelle dans la matière. Catharose de Petri, représentante de la paix et gardienne de l'harmonie, a travaillé à l'expansion du travail. C'est le rayonnement d'amour de la Fraternité qui a nourri cette œuvre, de telle sorte qu'elle s'est répandue et développée dans le monde entier.



Minerve (Sud de la France, Photo Pentagramme)



Virgile et Enée

Publius Virgilius Maro appartenait à un cercle choisi de politiciens, de savants et de poètes qui portèrent la civilisation romaine à son apogée. Le chef et le centre de ce cercle était l'empereur Auguste, qui avec ses amis rétablit un état désorganisé par les guerres civiles. Tous les espoirs reposaient sur lui comme sauveur et restaurateur de l'État.

Virgile lui dédia son poème épique de l'Énéide. En représentant Enée, chef troyen et ancêtre des Romains, personnage en partie historique, en partie mythique, il voulait mettre l'accent sur les grandes qualités d'Auguste.

Virgile était étrusque. Il naquit en 70 avant J-C à Manua, au nord de l'Italie, région où la culture des Celtes et celle des Etrusques avaient fusionné en une vivante synthèse. Des liens étroits et profonds unissaient ces deux peuples dans le domaine religieux. Chez les Celtes, les dirigeants féminins et masculins étaient tous des Druides ; chez les Etrusques c'était les Locomos (d'où le mot latin « lux », lumière). La mère de Virgile avait nom Magia. Les Romains qualifiaient les Druides de « Magi », magiciens. Magia fut prévenue par un rêve visionnaire de la haute vocation de son enfant. Le père de Virgile était potier, « figulus ».

La double signification de « figura »

Virgile créa lui aussi des « figures », non pas matérielles mais poétiques. Le verbe

latin « figere » signifie former avec de l'argile ; mais aussi versifier. Le mot « figura » peut donc se traduire par forme extérieure mais aussi par idée. Virgile n'était pas un poète ordinaire, c'était aussi un « vates ». Les vates formaient un groupe à l'intérieur de la communauté des Druides, un groupe qui s'isolait pour s'occuper de magie et de science. C'est ainsi que travaillait et vivait Virgile. En raison de sa conduite simple et pure, on lui attribua le qualificatif de « parthenos », vierge. En qualité de « vates », c'était un visionnaire et un prophète. Parmi le peuple romain il parlait un nouveau langage et apportait des visions révolutionnaires.

Quand viendra le sauveur ?

Dans l'Évangile de Luc, il est écrit : En ce temps-là parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre ... Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en

Judée, dans la ville de David appelée Bethléem ... afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva et elle enfanta ...

Au début des Bucoliques, Virgile adresse à l'humanité un message de joie : le sauveur et libérateur du monde va bientôt naître. La dernière ère du monde commençait : la terre entière tremblait, mais quand l'enfant naîtrait, l'âge d'or reviendrait, et le monde serait rempli d'allégresse.

Le souhait le plus cher de Virgile est de servir ce sauveur, mais l'humanité de cette époque n'en est encore qu'au début de cette ère nouvelle. Il décrit cette situation dans l'Énéide, sa création poétique la plus grandiose. Énée est un héros, c'est un prince troyen, fils de la déesse Vénus. Portant son vieux père sur ses épaules, et tenant son fils par la main, il s'enfuit avec beaucoup d'autres de la ville de Troie en flammes. Puis le poète dépeint les multiples aventures d'Énée et de ses compatriotes avant de trouver finalement leur nouveau lieu de séjour dans l'Italie d'aujourd'hui.

Une discorde inaugure la nouvelle civilisation

C'était à Vénus, déesse de l'amour et mère d'Énée, de préférence à Junon et à Minerve, que Paris, le fils du roi de Troie, avait attribué la pomme d'or portant l'inscription « À la plus belle ». Mais cette pomme provenait d'Eris, la déesse de la discorde. Par l'intervention d'Eris et par le choix de Paris, les principes originels de la vie furent divisés et l'amour abaissé au niveau dialectique. La pomme d'or d'Eris peut être comparée à la pomme du Paradis, qui divisa les créatures et rompit leur union intérieure par la connaissance terrestre humaine. Essayer de réaliser l'amour originel sur le plan terrestre dialectique engendre la lutte. Dans le cas présent, il en résulta la guerre de Troie. Pendant dix ans le monde d'alors fut ébranlé dans ses fondements et en proie à la lutte et à la souffrance. Troie périt avec Énée, mais la civilisation romaine en naquit.

Celui qui veut réaliser l'amour divin de manière terrestre et dans les limites terrestres engendre souffrance, faute et mort, ce qu'il cherchait justement à éviter. Mais le désarroi qui en découle est nécessaire pour le secouer, le réveiller et lui montrer ce qu'il est devenu. C'est uniquement la compréhension de l'ancienne situation impie qui ouvre le chemin menant à l'origine divine, à l'âge d'or.

La fatalité manifeste sa puissance

Énée emmène son peuple loin de l'Asie Mineure. Après un voyage en mer épuisant, la terre promise, Hespéria, lui apparaît, le pays de l'ouest, le pays du soir. Combien de fois l'occident n'a-t-il pas reçu des impulsions de l'orient ? Et combien peu ces précieuses impulsions ont-elles été comprises !

Car elles peuvent accélérer les expériences et mûrir l'homme jusqu'à faire naître en lui la compréhension. Pourquoi Énée s'est-il engagé dans cette dangereuse pérégrination ? Pourquoi fait-il la guerre ? Même en Italie, sa terre promise ?

Sa vie est déterminée par une fatalité qu'il accepte comme un ordre de Dieu. Une obéissance totale est exigée de lui ; il ne connaît pas encore la force qui mène à la délivrance, il est prisonnier des vieilles conceptions de l'héroïsme et mène son combat dans l'obscurité. Il n'a pas encore vu la lumière qui donne la compréhension, la liberté et l'autorité intérieures, et finit par édifier l'homme nouveau. Dans la scène finale de cette épopée, Énée se trouve face à Turnus, son grand ennemi qui, blessé, le supplie de lui laisser la vie. Mais Énée, submergé par la passion, réagit comme un taureau furieux. À ce moment décisif c'est la nature sanguinaire qui l'emporte. Dans son atroce douleur, il tue, aveuglé par une folie de destruction et, sans rien vouloir savoir ni reconnaître, il achève son adversaire sans défense. Toute la culture de la personnalité s'est effondrée. Virgile montre ici la vraie nature de l'homme terrestre. *Ecce homo !* Mais quel est alors le sens de la vie ?

Serait-ce donc vraiment tout ?

Virgile, en élaborant dans son oeuvre le monde des dieux et des héros tant admirés par Auguste, présente sa problématique à l'empereur qu'il considère comme son grand ami. Il lui pose, à lui, le souverain, à son moi, la question décisive : serait-ce donc vraiment tout ?

Énée est conduit à travers le pays de l'au-delà par la Sibylle, la prophétesse, protectrice des livres sibyllins où sont décrites les ères ainsi que la venue du sauveur. Elle montre à Énée l'avenir de sa descendance. Et il voit le tombeau de Marcellus, qui avait été désigné par Auguste pour son héritier. L'avenir est la mort ! Auguste, élevé à la plus haute dignité par lui-même, créateur et protecteur de la civilisation romaine à son sommet, ne peut pas avoir d'héritier. Il est solitaire comme le premier et le dernier, le moi puissant, cultivé à l'extrême. L'histoire de Rome montre où mène la route si l'on ne se courbe pas devant le mystère de la naissance de Christ : le point final est l'illusion des Césars.



Dante et Virgile.

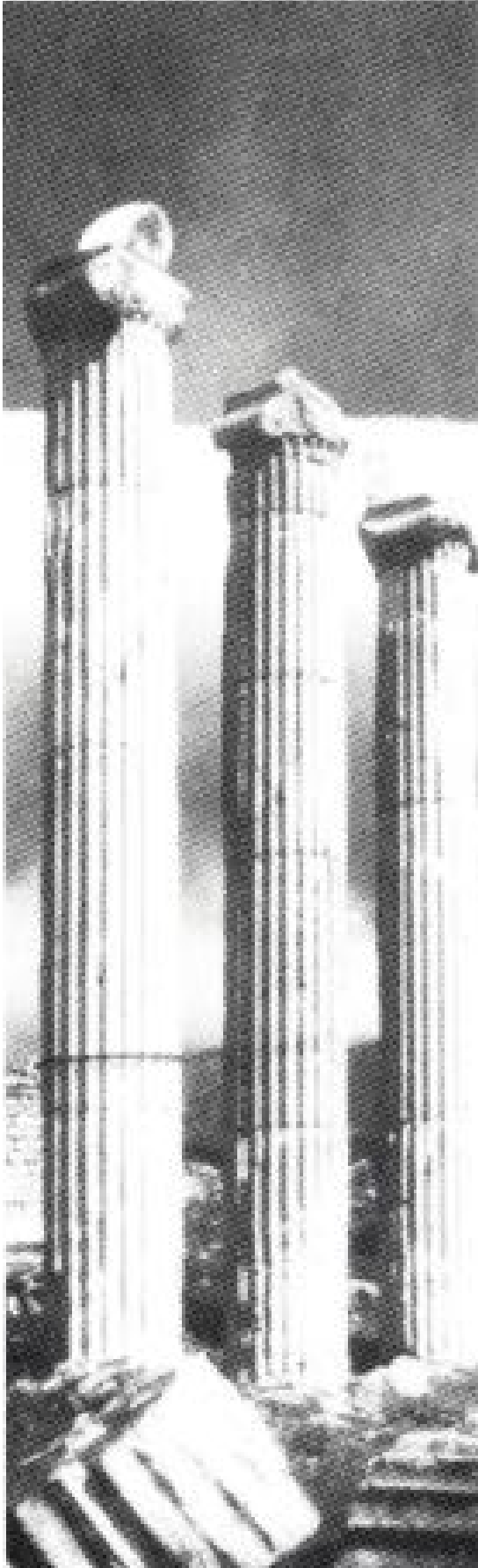
« Quand il avança, je le suivis. »

(Dante, La Divine Comédie, L'enfer, 1,136)

L'apparence remplace la sagesse intérieure

C'est pourquoi l'Énéide retentit au milieu de l'étourdissante civilisation romaine comme un appel à délivrance qui transperce jusqu'à la moelle des os. C'est le roc où se brisent les vagues écumantes de l'histoire romaine. L'apparence et l'essence de ce monde brillant sont mis en doute dans cette épopée. La puissance militaire supérieure des armées romaines anéantit en Gaule la culture des Druides avec cruauté. L'apparence extérieure prit la place de la sagesse intérieure. La belle apparence n'est-elle pas encore toujours trompeuse? Le message d'Énée est une force brisante, et cela chagrine les lecteurs que cette histoire ne finisse pas bien. À ce point de vue, c'est un récit révolutionnaire. Car la terre promise n'y est pas située sur cette terre. Après maints combats, Énée pose la base de la civilisation romaine, mais il échoue en tant qu'être humain, et devient ainsi un précurseur, un être mûr pour la délivrance.

Les poèmes de Virgile font de lui un pionnier de la dernière époque. C'est la raison pour laquelle, dans la Divine Comédie de Dante, tient rôle de l'homme qui accompagne les âmes humaines et les conduit à travers l'Enfer jusqu'à l'entrée du chemin de la délivrance.



Les trois piliers de l'éternelle vérité

Siècle remarquable que celui dans lequel nous vivons : d'un côté, un nombre d'êtres toujours plus grand se rend compte de l'insuffisance des conceptions rationnelles simplistes qui dirigent la vie publique et à cause desquelles beaucoup se réfugient dans des groupes dits « alternatifs » ou des groupes ésotériques divergents. D'un autre côté, le message christique du salut perd de sa spiritualité, ce qui est dû en grande partie à la perte de la foi.

Comprendre la Parole de Dieu par la purification de l'âme

Beaucoup d'hommes qui se disent chrétiens ne voient plus l'évangile comme une révélation divine mais considèrent Jésus comme un révolutionnaire social devant servir d'exemple pour la lutte politique contre la misère et la déchéance. C'est non seulement ce siècle-ci, mais chaque siècle qui réagit à l'évangile d'une façon étroitement conforme à l'évolution de l'époque et à la conscience des contemporains. Car pour l'homme dont la conscience naturelle est incapable de saisir ce qui est à l'arrière-plan de la Parole divine, il ne reste rien d'autre que d'adapter cette Parole à sa raison. Pourtant il y eut toujours des hommes qui, au cours d'un long chemin de purification et d'initiation, devinrent si purs qu'ils parvinrent à comprendre la Parole de Dieu et à la transmettre à autrui,

dans la langue de leur temps. Proscrits et persécutés, beaucoup durent œuvrer en secret. C'est grâce à leur courage, à leur travail et à leur amour que la vérité sur l'origine et la destinée de l'homme ainsi que les raisons de sa triste existence ici-bas sur terre ne s'est pas perdue. C'est grâce à eux que le savoir universel s'est transmis de génération en génération, de sorte que la vérité éternelle, comme une source non-terrestre, a continué de s'écouler de siècles en siècles.

La Rose-Croix d'Or actuelle œuvre aussi suivant cette tradition. Le Lectorium Rosicrucianum est établi sur la même base spirituelle que les anciens Rose-Croix et se tient sur le solide fondement du Nouveau Testament.

L'Europe profondément bouleversée par la parole libératrice

Au début du XVII^{ème} siècle, à Calw, en Allemagne, Jean Valentin Andreae écrivit quelques livres symboliques, donc au sens voilé, qui, bien qu'ils fussent presque incompréhensibles pour le lecteur non averti, émurent profondément l'Europe de cette époque. Le temps était mûr pour cette impulsion spirituelle, de sorte qu'ils furent des milliers à partir à la recherche de l'Ordre mystérieux de la Rose-Croix. Mais ils ne le trouvaient pas tant qu'ils n'étaient pas poussés sur la voie de la compréhension et du changement par une aspiration intérieure pure.

L'Enseignement universel classique, répandu à notre époque en termes vivants et clairs par la Rose-Croix d'Or actuelle et adressé aux vrais chercheurs, repose sur trois idées fondamentales, sur trois piliers :

- La connaissance des deux ordres de nature : l'ordre divin et l'ordre déchu.
- La connaissance des deux natures de l'homme : la personnalité périssable dans un microcosme incorruptible.
- La connaissance de la délivrance possible pour l'homme du circuit fermé des naissances et des morts : la transfiguration.

L'enseignement des deux ordres de nature

Lorsque Jésus parle du Royaume des cieux, ou Bouddha du Nirvana, ou Lao-Tseu de Tao, ils n'envisagent pas le domaine de l'au-delà, le séjour des morts. La vie terrestre et l'au-delà représentent les deux moitiés de la nature déchue ou nature dialectique, deux moitiés reliées l'une à l'autre. Dans cette nature non-divine règne l'inconstance, l'échange continu des contraires. Quand quelque chose naît sur terre, apparaît aussitôt son contraire. En même temps que l'« être », s'éveille le «non-être» . Tout ce qui apparaît est périssable. Le Nirvana étant le non-être du monde des contraires, de l'« être et du non-être » terrestres, il est donc

éternel. Celui qui se trouve dans ce champ divin n'est pas soumis à l'instabilité, au déclin, à la mort. Il vit en harmonie avec la création en toute liberté, comme un collaborateur et un créateur.

C'est de ce Royaume divin dont témoignent tous les messagers, les grands Fils de Dieu et tous les écrits sacrés comme la Bible, dans lesquels sont consignées et transmises les paroles des envoyés. En général, les êtres humains n'accordent aucune foi au message divin, car ils ne peuvent pas voir le Royaume divin en faisant usage des sens de la nature dialectique. Ils se détournent de la Parole libératrice ou même s'y opposent aussi longtemps que la misère de leur existence ne leur donne pas des oreilles pour « entendre », aussi longtemps que leur être intérieur ne témoigne pas, contre toute apparence et malgré leur entêtement, que ce message est vrai.

Le petit monde de l'être humain

L'homme fait partie de l'ordre de la nature terrestre non divine, car il en est issu. Son corps biologique est constitué d'atomes ayant part à la nature des contraires, son corps astral et son corps éthérique sont formés de substances plus subtiles. Rien dans ce système naturel n'est éternel. Le second pilier de l'Enseignement universel concerne la nature humaine et en donne une explication.

Comme tous les messagers de la Lumière nous le révèlent, l'être humain porte en lui une étincelle de la Lumière éternelle. Jésus dit : « C'est le Royaume de Dieu en vous. » La sagesse orientale parle du « Joyau dans le lotus ». Les Rose-Croix emploient l'expression « atome-étincelle d'Esprit », « atome originel » ou « Rose du coeur ». Les Théosophes la qualifient de « dernier vestige de l'homme divin d'antan. »

Désorienté, le microcosme culbute dans l'espace

La patrie originelle de l'homme véritable n'est pas la nature dialectique, mais le Royaume des cieux. C'est là qu'il fut créé comme l'un des fils de Dieu pour vivre dans l'ordonnance divine éternelle. Il était un microcosme lumineux, expression de toutes les forces et possibilités du macrocosme divin. L'Enseignement universel dit que c'est l'égoïsme qui causa sa chute. Les lumières du microcosme s'éteignirent, l'Esprit divin se retira de l'être déchu, l'âme divine s'abîma dans un profond sommeil et le microcosme, sans direction, erra sans but à travers le chaos. Pour sauver les fils de Dieu déchus, l'homme terrestre fut créé à partir des forces naturelles et « implanté » comme une entité vivante, animée et consciente dans le microcosme.

À l'aide de cet être mortel « implanté », le microcosme acquit une certaine forme de vie et de conscience et fit des expériences. Dans cette union si mal assortie du microcosme et de l'homme terrestre, seul le principe originel endormi, la rose ou lotus, est encore divin.

La rose confère à l'homme terrestre possibilités et inquiétudes. En effet, la rose le tourmente, elle perturbe son repos dans ce monde, tout en le gratifiant de la capacité de comprendre la Parole divine. Après une chaîne sans fin d'incarnations, le microcosme se décourage de son périple loin de sa patrie. Le noyau de l'âme s'éveille et l'aspiration de l'atome primordial à retourner dans sa patrie originelle tourmente et harcèle l'être humain jusqu'à ce qu'il lui prête l'oreille, commence à chercher, parvienne un jour devant les portes de la vie nouvelle et en demande l'accès. L'ordre entier de la nature dialectique est conçu pour aider les humains à écouter l'âme qui s'éveille et, obéissant à cette voix intérieure, à purifier le microcosme.

Comment rompre le circuit fermé de la vie et de la mort

L'enseignement de la transmutation du mortel en immortel forme le troisième pilier de l'Enseignement universel : la connaissance de la délivrance du circuit fermé de la naissance et de la mort, l'évangile de la résurrection de l'éternel qui est en l'homme.

À l'homme matériel terrestre est confiée la grandiose mission de délivrer le microcosme qu'il habite. Ce qui n'est pas possible sans sa compréhension et sa coopération. Mais quand il se soumet, en serviteur, au processus de la délivrance, il est intégré dans le processus de la transmutation du mortel en immortel. « La mort est engloutie dans la victoire », dit Paul.

Le processus de la transmutation, la transfiguration, implique la destruction de l'ancien temple et l'édification du nouveau temple en trois jours, ainsi que Jésus le promet. Ce processus renouvelle et rend immortel le microcosme entier : sa forme spirituelle, sa forme psychique et sa forme matérielle sont régénérées et deviennent immortelles. Le microcosme redevient l'habitant du Royaume des cieux et le frère des enfants de Dieu.

Ce puissant processus peut s'accomplir dans le champ de force d'une école spirituelle, car c'est là que les forces et les possibilités de la renaissance de l'homme nouveau sont à notre disposition. Qui se décide à suivre ce chemin et y consacre toute son énergie détournera son attention et ses désirs du monde terrestre, et s'orientera toujours plus sur son nouveau développement. Son désir de la vie nouvelle lui donnera la force de neutraliser son être ancien et c'est ainsi que l'âme nouvelle se réveillera de son sommeil de mort. La neutralisation du moi arrache le microcosme purifié à l'influence des puissances qui gouvernent l'ordre dialectique du monde. Les lumières éteintes du microcosme originel recommencent à briller comme un nouveau firmament. L'Esprit peut se relier à ce système renouvelé.

Lorsque les « Noces alchimiques » sont accomplies et que l'Esprit s'unit à l'âme renouvelée, le microcosme est sauvé ; il est rentré dans sa patrie. Qui rend possible ce retour dans la patrie au cours d'un tel processus a fait le sacrifice de son âme mortelle non divine. Il s'élève dans la nouvelle âme et quand il meurt, son corps matériel se détache de lui comme une feuille morte.

Réalisation de soi ou réalisation du moi ?

L'être humain a été créé pour parcourir ce chemin, néanmoins longtemps encore il pensera que la réalisation de soi correspond à la réalisation du moi, et que le paradis est sur terre. Mais, inévitablement, les lois de la nature dialectique finissent par ruiner cette croyance. Le monde de la chute ne permet pas la réalisation de valeurs absolues. Celui qui parvient à comprendre cela a la possibilité, dans l'École Spirituelle, de trouver l'explication de la cohérence et des vraies causes de la vie.

L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or est le dernier maillon de la longue chaîne des écoles des Mystères et des écoles spirituelles qui transmettent cette connaissance, et assistent leurs élèves sur le chemin individuel qui les mène à la vie nouvelle, à la vie immortelle.

Alors l'aigle, après avoir décrit un cercle, fondit, terrible comme l'éclair, et m'enleva avec lui vers la sphère de feu.
Et il sembla que lui et moi volions en flamme, et la flamme imaginaire était si effrayante que je ne pus que m'éveiller de mes songes.

Dante, La montagne de la purification 9: 29, 30.



Quand l'aigle volera ... l'Esprit
s'éveillera

*Le jour, réseau des nuages se formant et transformant !
La nuit, vie ardente de la nuée des étoiles !
Sur des cordes pures, ose pénétrer les hauteurs,
Tu chanteras le chant éternel des sphères !*

(Goethe)

Dans les civilisations antiques hautement évoluées, le roi des oiseaux jouait un rôle symbolique aux aspects variés, généralement en rapport avec le soleil et la lumière. Dans les croyances populaires, les mythes et la littérature, on lui attribue de nombreuses qualités royales, telles que la puissance, la force, les pouvoirs magiques, la vaillance, la sagacité. Mais aussi l'implacabilité, la dureté et la violence vengeresse. Comme exécuteur de l'Esprit de Dieu, il anéantit les serpents et les dragons, il représente la victoire de la Lumière sur les puissances des ténèbres.

Dans le Rig-Veda, le plus ancien écrit de la littérature indienne, il apparaît comme un oiseau merveilleux - Garuda - rayonnant, flamboyant, aussi rapide que la lumière. Avec ses ailes puissantes, il assure la rotation des mondes et Vishnou, monté sur son dos, mène la lutte contre les démons du mal. Les Indiens le vénéraient comme symbole de la lumière et du ciel. Pour les Aztèques, il représentait le soleil lui-même. Les peuples de l'antiquité et, plus tard, les Germains, le considéraient comme l'oiseau des oracles, porteur de chance. Pour les Grecs, c'était le symbole de l'esprit de Zeus. L'oiseau des rois et des dieux inspira aux artistes orientaux d'innombrables représentations et figurations : reliefs en marbres, décors peints sur des vases, formes d'ustensiles, motifs sur des monnaies et des bijoux. Plus tard, la symbolique de la Franc-maçonnerie utilisera l'aigle à deux têtes pour figurer le trente-troisième grade du rite écossais. Dans l'héraldique européenne, c'est l'un des emblèmes les plus utilisés.

Régénération est le mot-clef

Dans l'enseignement universel, cette puissante créature ailée volant dans le bleu du ciel de l'esprit apparaît comme un symbole de l'âme-esprit et de la vie. L'étoile à cinq branches est son signe. Dans l'Écriture Sainte, il apparaît aussi très fréquemment. Dans l'Apocalypse, chapitre 4, versets 6 et 7, il est dit : Il y a encore devant le trône comme une mer de verre, semblable à du cristal. Au milieu du trône et autour du trône, il y a quatre êtres vivants remplis d'yeux devant et derrière. Le premier être vivant est semblable à un lion, le second être vivant est semblable à un veau, le troisième être vivant a la face d'un homme, et le quatrième être vivant est semblable à un aigle qui vole.

Ces quatre animaux sont les quatre éléments dans lesquels s'accomplit la création parfaite et d'où provient le sphinx en tant que symbole de l'homme immortel, l'homme nouveau, uni à Osiris. Le lion représente la vie nouvelle, le veau correspond à la nouvelle réalité matérielle au

sens spirituel. L'animal au visage d'homme figure le Verseau, le nouveau penser. L'aigle est l'aspect spirituel du scorpion. Son mot-clef est régénération (renouvellement, rétablissement).



La création de l'homme. Entouré de Poseïdon, Hermès, Héra, Zeus et Apollon, Prométhée donne la vie au premier homme qu'il a formé. (Bas-relief, Musée national de Naples)

À condition de bien le comprendre, il met l'existence humaine dans une nouvelle lumière, et il apprend à la conscience renouvelée à le percevoir.

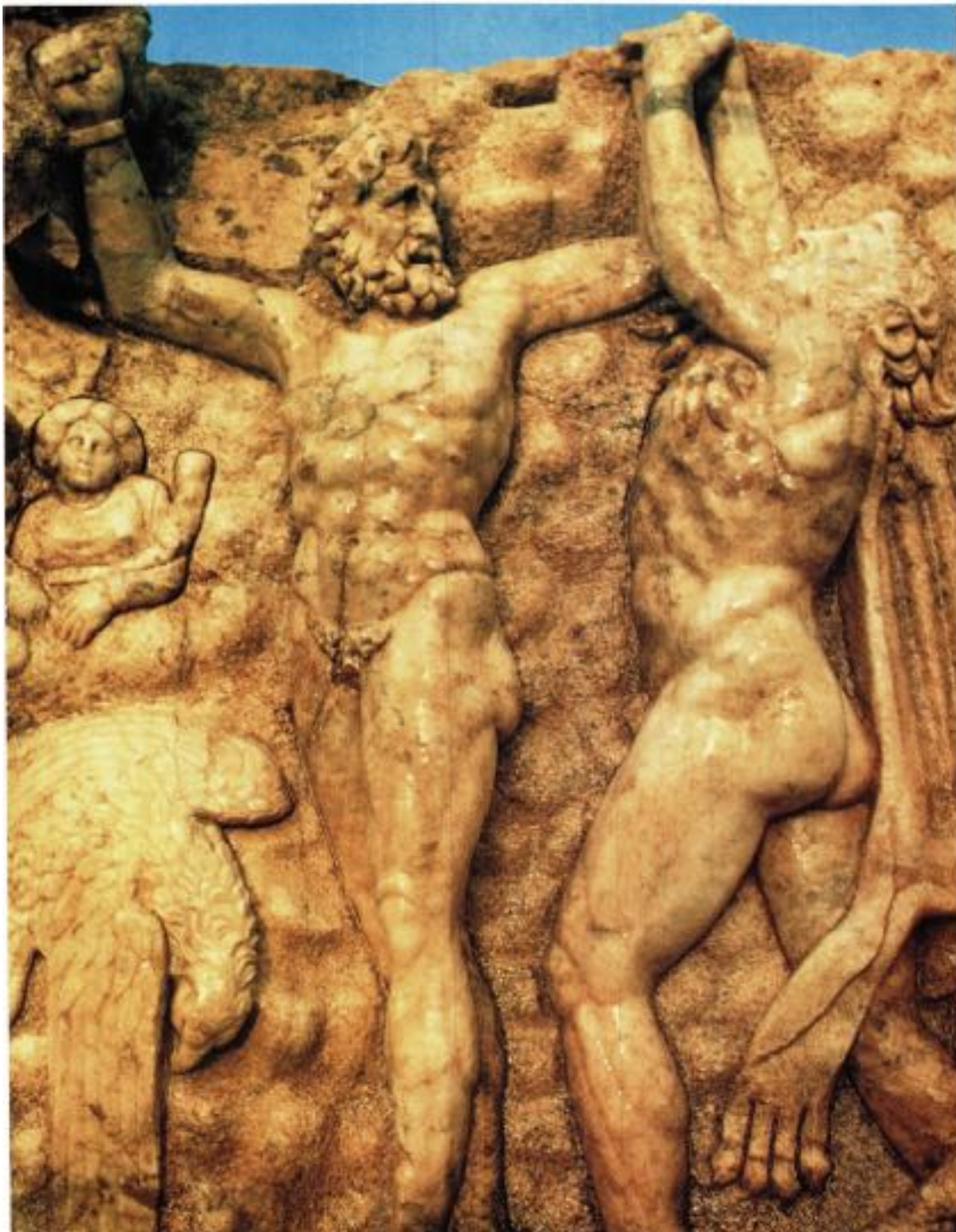
Les légendes et les sagas montrent souvent la double signification de l'aigle royal : si l'aigle est votre ami, alors il vous montre le chemin et vous aide en cas de besoin, mais celui qui ne respecte pas ses lois et s'oppose à lui l'éprouve comme une force impitoyable et vengeresse, qui le mène à sa perte.

Prométhée met en doute la toute puissance de Dieu

Le mythe grec de Prométhée rapporte que ce fils des Titans produisit des créatures à l'image des dieux en leur insufflant le souffle divin et en leur transmettant le feu solaire. Il se risqua à mettre en doute l'omniscience de Zeus et tenta d'abuser le Père des dieux. Comme punition, ce dernier ordonna à Héphaïstos, le dieu du feu, d'enchaîner nu sur un rocher l'immortel Prométhée. Là Prométhée souffrit de la faim et de la soif, de la chaleur et du froid. Année après année, Zeus lui envoyait son aigle pendant le jour pour lui dévorer le foie, lequel se reconstituait la nuit. Prométhée souffrit ainsi sans discontinuer jusqu'au jour où Héraclès, le mortel, finit par le délivrer en tuant l'aigle de ses flèches. Ses chaînes furent brisées, mais en signe de son destin et du jugement de Zeus, il dû porter un anneau orné d'une pierre extraite du rocher où il avait été enchaîné.

Héraclès, vainqueur des liens de la matière

Prométhée ayant agi contre les lois divines, fut dépouillé de sa force, expulsé et privé de la magnificence de sa patrie originelle. Il se retrouva sans aide et impuissant, enchaîné à un corps matériel.



Prométhée enchaîné délivré par Héraklès. (Bas-relief de la porte sud du Sebasteion)

Il entra dans le cycle des naissances et des morts, fait symboliquement représenté par le foie, porte des forces vitales, que l'aigle dévore le jour tandis qu'il se reconstitue la nuit. L'aigle, rayon de l'Esprit, porteur de la Lumière et de la Sagesse divines, se transforme ici en un feu consumant impossible à supporter par un être mortel. Cependant, après des temps infiniment

longs, Héraklès vient à son aide. Celui-ci est un mortel qui, en qualité d'homme-âme, parcourt le chemin de la victoire. Il est à même de tuer l'aigle avec sa flèche « qui jamais ne manque son but », mettant ainsi fin à l'action du principe de vengeance. Chacun a éprouvé l'aspect vengeur de la Lumière, également symbolisé par les « Ailes de Jéhovah ». Il est dit dans la Fama Fraternitatis que tous ceux qui suivent le chemin de la volonté personnelle en recevront les coups. La Lumière se transforme alors en karma, la force qui montre la délivrance et corrige toute déviation hors du chemin qui y mène. À travers souffrance et mort, le karma crée toujours une nouvelle possibilité de percevoir ce chemin et, dès que l'on réagit positivement sur ce chemin de la Lumière, le karma se transforme en instrument du salut. Les ailes de l'aigle peuvent alors se développer en celui qui aspire à l'élévation.

L'aigle s'élève dans les hauteurs

Dans ses commentaires du troisième Jour des Noces alchimiques de Christian Rose-Croix, Jan van Rijckenborgh écrit :

« L'Aigle, le roi des airs, est donc, en tant que symbole, comme le maître de l'élément air, élément vital dont nulle créature ne peut se passer. L'Aigle, selon les Noces alchimiques, est présent dans le Corps Vivant Universel, dans les chambres au trésor du salut ; il symbolise ici la substance vitale, dont tout aspirant aux Mystères gnostiques a besoin pour pouvoir vivre dans le Corps Vivant Universel. C'est cette indispensable substance vitale que, dans l'École, nous appelons habituellement la Gnose, la Gnose dont nous avons besoin pour notre âme, l'état de notre âme, la renaissance de notre âme. C'est l'atmosphère du Corps Vivant Universel, atmosphère dans laquelle nous devons tous apprendre à respirer, dont nous devons tous vivre. Si vous suivez le chemin, si vous y parvenez, par la reddition de vous-même, votre âme est alors préparée à entrer dans le Corps Vivant Universel et à y vivre la vie d'un microcosme parfait. Vous vous élevez alors jusqu'à l'intérieur du Corps Vivant et, tel l'aigle, vous maîtrisez parfaitement ce nouvel élément, dont vous devez vivre. L'Aigle apparaît donc comme le symbole de l'âme nouvelle et de la vie nouvelle. »

« Pour s'élever » dans le Corps Vivant, une nouvelle naissance et une nouvelle croissance sont nécessaires. Pour voler avec l'aigle, il faut vaincre la force d'attraction de la matière, il faut que l'âme, serpent rampant sur le sol, se transforme en un aigle volant dans les airs. C'est à cela que servent les degrés de l'apprentissage d'une École Spirituelle, symbolisés par le caducée de Mercure où le Serpent et l'Aigle ne font alors plus qu'un.

H.P. Blavatsky écrit dans La Voix du Silence : « Il est dit dans la grande Loi : Avant de devenir le connaisseur du TOUT SOI, tu dois être d'abord le connaisseur de ton SOI. Pour arriver à connaître ce Soi, il faut abandonner le soi au non-soi, l'être au non-être ; alors tu pourras reposer entre les ailes du Grand Oiseau. Oui, doux est le repos entre les ailes de ce qui n'est pas né, de ce qui ne meurt pas, mais est divin à travers l'éternité des âges. Monte l'Oiseau de Vie si tu veux savoir. »

Le champ de respiration dont nous vivons

Qui entre pour la première fois en contact avec l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or est confronté à un certain nombre de mots et de concepts qui paraissent parfois abstraits et intellectuels. Ils sont cependant à la base de la compréhension de l'enseignement et c'est pourquoi il est important que l'élève se laisse pénétrer de leur signification. En général c'est son intellect qui commence par les retenir mais peu à peu ils entrent dans son vocabulaire et à mesure que change son comportement ils se mettent finalement à vivre. D'abstrait ils deviennent alors très concrets par l'expérience quotidienne dans la pratique.

La puissance du champ de respiration

Pour le concept « champ de respiration » il en va cependant autrement. Les explications concernant la nature du champ de respiration sont le plus souvent spéculatives et ne reposent pas sur une expérience directe et consciente. Mais chacun y a affaire quotidiennement ; par exemple, quand un problème surgit avec un partenaire, un collègue ou un voisin, une discussion peut avoir lieu, les idées se heurtent, on se sent blessé, remis à sa place, rejeté, attaqué. On se lance des mots à la tête de part et d'autre. On n'exprime peut-être pas sa pensée par manque d'audace mais on se dit : « Est-ce moi qui ai attaqué le premier ? Me sentais-je le plus fort, occupais-je une position de force ? » Quel que soit le côté où l'on se place, c'est l'inquiétude, le désarroi, la disharmonie.

Alors commence un processus remarquable. On revit la conversation dans sa mémoire. On se répète mot pour mot le déroulement entier de l'affaire, ce qui semble un processus contraignant car les images et les mots reviennent sans cesse à l'esprit involontairement. En réalité, il ne s'agit pas ici de vraie pensée mais d'un processus déclenché et entretenu par le champ de respiration microcosmique et où n'intervient nullement la libre volonté. L'homme ne pense pas, il est pensé !

Cette répétition sans fin fatigue. C'est une perte d'énergie évidente, énergie pourtant si nécessaire pour accomplir le chemin de la libération. Celui qui cherche à se libérer de l'oppression de la vie terrestre est puissamment aidé si les processus du champ de respiration apparaissent à sa conscience. L'intellect ne suffit pas, car il est trop rapidement enclin à se mettre au service du moi qui veut se maintenir. Il dit facilement « oui » là où il pense « non », et trouve toujours des arguments pour justifier le moi, que celui-ci attaque ou se défende. Il

vaut mieux se confier au jugement du coeur. Mais le coeur a besoin de temps afin de parvenir au calme nécessaire pour que la voix de l'âme immortelle se fasse entendre et que l'on puisse se faire une claire opinion.

Qu'est-ce que le champ de respiration ?

Tous les êtres humains sont constitués de la matière grossière de ce monde et ont besoin d'air pour respirer et rester en vie. Sans air, ce qu'on appelle la « vie » n'est pas possible. On peut dire aussi que l'air qui nous entoure est un champ de respiration collectif pour toutes les créatures vivantes. Mais il y a aussi des aspects de l'homme qui vivent de matière plus subtile. Ces aspects immatériels disposent également, à l'intérieur du microcosme, d'un champ où ils respirent. Dans le champ de respiration sont conservés des forces et des pouvoirs attirés par l'être aural et mis en oeuvre par la personnalité. Le champ de respiration sert donc aussi de chaînon entre l'être aural et la personnalité, et maintient donc celle-ci. Pour tout homme sans exception le champ de respiration forme également un pont individuel vers les grands champs astraux du macrocosme entier, pont accordé aux besoins particuliers. Le champ de respiration est donc un champ de force extraordinairement puissant et dynamique où la personnalité se manifeste et reçoit sa nourriture.

Interaction entre l'être aural, le champ de respiration et le champ astral terrestre

L'être aural est une structure de lignes de force résultant des vies d'un certain nombre de personnalités qui se sont succédées dans le microcosme. Toutes les expériences, tous les désirs inassouvis, les convoitises et les angoisses, et par exemple le désir de puissance, sont fixés en tant que lumières, en tant qu'étoiles au firmament du microcosme. Ce système stellaire est appelé « lipika » ou « firmament aural », système de points magnétiques reliant le microcosme au macrocosme. Étant donné que ces foyers sont entièrement accordés aux caractéristiques de l'être aural, ils forment les portes par où sont introduites dans le champ de respiration microcosmique les forces provenant du champ de respiration macrocosmique.

L'homme vit un double emprisonnement : il est lié d'une part à son propre être aural ; d'autre part aux puissances, forces et suggestions du champ astral terrestre. Le champ de respiration est l'arène où a lieu le combat pour le maintien de soi, et c'est là que se démontrent les échecs comme les triomphes du moi. Ici le chercheur de Lumière oscille entre son amour de la Gnose, sa reddition à la Gnose et son assujettissement au moi.

Comment travaille le champ de respiration ?

Tout comme l'atmosphère de la terre, le champ de respiration de chaque mortel est sans cesse soumis à des changements. La composition se modifie constamment. Ce n'est que dans le cas d'une sérénité et d'une harmonie intérieures parfaites que le champ de respiration connaît un certain calme. Alors naît une idée, un souhait, un désir, un état qui saisit l'homme à

l'intérieur de ce champ de respiration, lequel réagit directement. C'est comme si cette agitation astrale se manifestait tel un courant d'air subtil. À mesure qu'on accorde plus d'attention à ce mouvement apparaît une concentration nuageuse d'éthers. Ce nuage s'épaissit, devient plus dense, plus fort, plus puissant. Et finalement l'homme perd son contrôle et le nuage mène sa vie propre.

Chaque vie répond à sa propre loi. Le principe suprême de la vie sur terre est sa propre conservation. Le nuage, le petit éon créé par l'homme, va donc lutter pour se maintenir en vie. il dispose de son créateur et attire toute son attention sur lui comme un aimant. S'il ne retenait son créateur prisonnier, il mourrait. Ce processus entier peut être très personnel et directement développé par la puissance de l'être auri, mais également par les suggestions du champ astral collectif, si l'on y est réceptif. Ces suggestions astrales collectives servent puissamment la nature qui contrecarre l'homme sur le chemin de son développement spirituel. C'est pourquoi Pierre donne un avertissement dans sa première lettre (chap.5,8) : « Soyez sobres et veillez ; car votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant cherchant qui dévorer. »

La lithographie intitulée « La rumeur » de A. Paul Weber donne une image saisissante de ces forces contraignantes et dominatrices. On n'a aucun plaisir à la regarder ! Mais cette horrible représentation est peut-être utile pour rendre ceux qui la regardent conscients de tout ce qui se joue dans leur champ astral et éthérique, donc dans leur propre champ de respiration !

Qu'est-ce qu'une « rumeur » et comment naît-elle ? Pour donner lieu à une « rumeur » il faut que des personnes lui ouvrent leur champ de respiration. Cette réceptivité peut avoir toutes sortes de cause : par exemple, un espoir, des désirs et des actes non encore réalisés, des sentiments de sympathie ou d'antipathie refoulés, une agressivité qui cherche à s'exprimer par la « rumeur ». Ou bien la « rumeur » peut opérer seulement sur des expériences, des désirs et des actes personnels, par exemple, justifier des sentiments de sympathie ou d'antipathie ou une critique soi-disant constructive. Les « rumeurs » ont toutes les voix et les aspects possibles : une indication chuchotée rapidement, prétendue bien-intentionnée, dans le but de dorloter l'égo, ou une remarque insidieuse sur des élèves. Les mass-médias utilisent volontiers cette méthode ; elles attisent le goût du sensationnel, et créent des images angoissantes. Et les habitués de la sagesse livresque arrosent celle-ci d'une petite sauce ésotérique.

Ainsi naît les « rumeurs », et le champ de respiration est saturé par un chaos de voix et de pensées qui guettent le moment de se jeter sur le monde intérieur de chacun. Et cette puissante concentration axée sur les désirs du moi empêche d'entendre l'autre voix, qui est pourtant si importante.

Guérison du champ de respiration

L'homme, dans le monde, doit faire face à la peine, à la déception et à la solitude ; ou bien à des rapports mutuels quasiment inacceptables, et les traces de ces expériences se gravent en lui.

Cependant le monde matériel mécanique n'est pas la seule réalité à laquelle il est soumis, et de ce fait condamné ; il est toujours possible que des idées soient émises puis transmises au champ de respiration par lequel elles pourront s'exprimer dans la matière. Ces idées, ces exigences présentées au monde, ces conceptions d'un monde différent, d'un monde meilleur sont également une réalité. Ainsi ces deux réalités se trouvent dans le champ de respiration de l'humanité entière et de ce fait chaque humain est une partie du monde et le monde est aussi une partie de lui.

L'élève d'une école spirituelle gnostique doit cependant vivre dans ce monde sans avoir aucune part à ce monde. Cette aspiration le met donc dans une situation très particulière où les valeurs du champ de respiration sont sans cesse divisées. Le chemin de la libération implique un choix continu entre le puissant dieu de la nature ordinaire, auquel l'homme est relié par l'intermédiaire de son être aural, et l'âme nouvelle, immortelle, qui vit de la Gnose. Le chercheur sérieux connaît les deux voix qui se font tour à tour entendre en lui. Si, par un grand et puissant désir, il s'efforce continuellement de choisir la Gnose, il pourra toujours mieux prendre congé de l'ancien monde et de ses innombrables avatars. Prendre congé veut dire se détacher consciemment, renoncer à toutes les images et idées qui aident à maintenir l'ancienne vie.

Dès que l'accent est mis consciemment sur la vie nouvelle qui se révèle, la rupture de l'ancien champ de respiration commence, ce qui crée de l'espace pour une nouvelle image : celle de la vie nouvelle émanant de la Gnose, l'image de l'homme originel immortel. Il ne s'agit donc pas d'une vague spéculation imaginaire de l'intellect, mais de la pure réalité du champ de vie où peut se développer l'âme nouvelle. C'est la réalité de l'âme immortelle, une vision de plus en plus pure de la tâche qui l'attend.

Lorsque ce nouveau champ de respiration se développe, les lumières de l'ancienne lipika s'éteignent. Un nouveau ciel et une nouvelle terre naissent dans le microcosme et l'ancienne mer agitée des expériences dialectiques disparaît. L'âme trouve son repos dans son Créateur.

Errant à la recherche de la paix éternelle

La question des sans-abris, des fuyitifs et des immigrés est suffisamment actuelle pour paraître toujours en première page. En général, il s'agit d'une approche politique de ces problèmes, qui peuvent cependant comporter des aspects cachés de la plus grande importance, et c'est ce que nous voudrions examiner dans cet article.

L'homme naît dans un champ de vie microcosmique depuis longtemps déjà séparé du champ de vie divin par inadaptation aux lois de ce dernier. Il s'avère que toutes les créatures divines collaborent en unité, liberté et amour à répandre et sauvegarder l'Idée divine. Or cette loi suprême du règne de Dieu a été transgressée en raison de leur égocentrisme par un certain nombre de créatures divines qui ont employé les forces reçues pour vivifier leurs propres créations. Pour protéger le Plan de création divin d'un tel abus, les fautifs furent placés dans un champ de vie isolé. Les êtres humains actuels, c'est-à-dire leurs microcosmes, sont en ce sens des fuyitifs qui ont quitté leur patrie d'origine divine, pour s'être détournés de la communauté de l'unité, de la liberté et de l'amour.

L'homme, instrument du microcosme

Comme ces microcosmes ont pris un chemin détourné, ils ont abouti dans un champ de vie complètement différent du champ de vie originel divin, et pour s'y manifester, il leur fallut disposer d'une créature appartenant à ce champ comme instrument. Or cette créature, c'est l'homme, qui est, d'une part, l'instrument du microcosme errant et, d'autre part, le produit du monde déchu. L'homme s'est adapté, au cours de millions d'années, aux situations et expériences du microcosme. Ce processus d'adaptation lui a finalement appris que la terre n'était pas sa demeure, qu'il ne vivait pas dans sa patrie, et que, fils prodigue, il devait retourner vers son Père.

Pour rendre ce retour possible, un principe divin a été déposé au coeur du microcosme, lequel ne cesse de rappeler aux habitants du champ de vie terrestre leur origine et leur mission. Ceux-ci ont toutefois conservé en eux cette même volonté personnelle obstinée qui fit se détourner le microcosme du champ de vie divin.

Chaque incarnation offre de nouvelles expériences

Le microcosme voyage à travers le champ de vie terrestre en s'incarnant chaque fois dans des conditions différentes de race et de culture. Il y a des expériences qui accroissent l'égocentrisme, comme l'usage de moyens raffinés inventés pour toujours mieux atteindre des

objectifs égoïstes, et l'on fait aussi des expériences négatives avec ceux qui cherchent à atteindre ces mêmes buts. Jan van Rijckenborgh écrit dans Les Mystères gnostiques de la Pistis Sophia : « C'est pourquoi l'être humain, par nature, est toujours un combattant. Son état le rend continuellement agité et nerveux, il choisit la violence pour parvenir à ses fins.

Toutes ses actions naturelles sont extrêmement brutales. L'un emploie la force : c'est viril ! L'autre donne de la voix, c'est féminin ! Un troisième se tait, mais il met en oeuvre toutes sortes de subtilités pour arriver au but.

Partout règne la lutte ; lutte dans le monde, lutte dans le coeur, lutte dans la pensée, la volonté et le sentiment. Telle est la signature de l'homme. »

Ces expériences négatives peuvent conduire à se servir de méthodes encore plus astucieuses. Ou bien toutes ces expériences, lors d'innombrables incarnations, vont faire naître la réflexion, la compréhension, d'où surgiront des questions sur l'existence.

Dans le monde entier, dans toutes les couches de la société, dominant malheureusement les expériences de la première sorte. La déviation du plan divin de l'origine pèse lourd sur le





microcosme et ses habitants successifs, qui ne peuvent se libérer de ce poids qu'à grand peine, car les expériences accumulées se sont gravées non seulement dans le microcosme, mais aussi dans le macrocosme.

Quel processus se déroule-t-il ?

Par le fait de l'homme, l'individualité, le facteur dominant du microcosme, est devenu une entité puissante : un moi. Ce moi étend son influence dans le champ astral du microcosme et dans celui du macrocosme. Il a été prévu que le microcosme accumulerait des expériences, par l'intermédiaire de son habitant, l'homme ; expériences qui devaient se graver dans la lipika et dont disposerait chaque nouvel habitant de ce microcosme. De la sorte il devait prendre conscience de son détournement. Les impulsions de l'atome originel, le centre magnétique du microcosme, permettent à l'homme d'éprouver sa conduite par rapport au but de sa vie.

Ce faisant, il peut se rendre compte s'il s'égare toujours plus ou s'il approche du règne divin. Mais l'être humain mène une vie telle que les impulsions divines de l'atome originel ne peuvent qu'à peine le toucher. Au mieux, elles sont perçues très faiblement et le plus souvent mal interprétées. Aussi l'homme, créé à l'origine comme le serviteur, l'aide, l'instrument du microcosme, a dégénéré jusqu'à devenir un usurpateur. Ses désirs et actes égoïstes ont fait naître un champ astral dont il est le dont il est le prisonnier. La Bible appelle la force astrale de ce champ : « le prince de ce monde », ou « les puissances des ténèbres ».

Le microcosme prisonnier d'un cercle vicieux

Sans doute voit-on clairement comment l'homme et le microcosme sont pris dans un cercle vicieux fatal. Étant donné que l'homme reste centré sur lui-même, il attire dans son champ de respiration des forces concordant totalement avec sa conscience et son état de vie. Ce sont des forces qui n'ont de rapport qu'avec son moi, donc qui proviennent du « prince de ce monde », et qu'il évoque lui-même. Dans cette optique, il est tout à fait compréhensible que des gens qui ne pensent qu'à eux-mêmes s'émeuvent lorsque, par exemple, des sans-abris ou des fugitifs surgissent dans leur entourage et réclament de l'aide. C'est qu'ils se soucient en premier lieu de leur propre bien-être ! Et ils disent : « Faut-il donc que nous donnions à manger au monde entier ? » Ou bien : « Ne devons-nous pas protéger nos biens ? » Les pensées égocentriques par excellence de ces braves bourgeois sont toutefois le sol nourricier sur lequel d'autres feront leur oeuvre aux mauvais jours. Des forces astrales sont ainsi exprimées qui, plus tard, exploseront, blesseront et briseront.

La leçon de l'histoire

Tout a commencé avec le comportement égocentrique de l'homme au Paradis C'est pourquoi il en fut chassé. Une concentration toujours plus grande sur la personnalité a fait naître des puissances : « les puissances des ténèbres », auxquelles les êtres humains doivent payer tribut par leur comportement. Ainsi sont-ils continuellement contraints de laisser le champ libre à leurs désirs, et plus ils s'y laissent aller, plus le champ de force astrale se charge, et plus il se décharge féroce sur eux.

Perte du contrôle de soi

Les effets de ces influences astrales peuvent se mesurer aux réactions des fugitifs et des sans-abris. Mais ce sont surtout les jeunes qui y sont sensibles et y réagissent. Et comme ces influences sont empoisonnées, ils en viennent facilement à des expressions qui montrent qu'ils ont perdu le contrôle d'eux-mêmes, comme par exemple : « Cela m'est tombé dessus, j'ai été entraîné par le groupe ... la musique m'a excité, les cris et les battements me faisaient un effet électrisant, j'ai été emporté ... j'avais des sensations curieuses au milieu de cette foule agitée ... » Ce genre d'expressions démontre bien que l'on n'est plus soi-même et que l'on est dirigé de l'extérieur par des forces astrales. Les conséquences en sont souvent horribles et ne peuvent en aucune manière se justifier ou être jugées.

L'humanité est-elle entièrement coupable ?

Tous les hommes ne sont-ils pas coupables à vrai dire de ces explosions ? Les braves bourgeois parlent un langage clair. Il apparaît que les désirs, les pensées et les agissements de la majorité visent toujours la grosse part du gâteau. C'est pourquoi chacun considère autrui comme son concurrent, son ennemi dans cette lutte, ou comme le voleur des trésors accumulés. Cette angoisse est fondamentale en tout être humain, c'est ce qui le rend agressif,

et cette situation est habilement exploitée par les puissances des ténèbres. Mais que doit conclure le chercheur de vérité de cet état de l'humanité ? Que tous les hommes sont en fait, comme nous l'avons dit, des fugitifs et des sans abri ; qu'ils ont abandonné leur patrie originelle en raison de leur orgueilleuse volonté personnelle, et qu'ils doivent errer maintenant jusqu'à ce qu'ils trouvent le chemin de retour. Il faut attribuer la tendance à errer, et le but de cette errance, aux impulsions en provenance du centre du microcosme. Il y a donc des forces qui veulent aider l'homme, celui-ci n'est pas entièrement abandonné à sa misère. Qui découvre cette vérité ouvre son champ de respiration aux forces du champ de vie originel, ce qui fait reculer les puissances de la sphère astrale terrestre, ainsi que l'adversaire aural personnel. L'homme peut faire demi-tour et s'approcher pas à pas du Royaume de Dieu. Les désirs du moi se changent en désir du salut et le changement de comportement active la loi de l'« unité, liberté et amour » au coeur du microcosme.

Il faut déplacer l'accent

Dans ce processus, l'homme découvre à quel point son égocentrisme l'éloigne toujours plus de son but. Tant qu'il se considère lui-même comme le point central de sa vie, il tente, par tous les moyens, d'atteindre ses buts égocentriques, mais quand il voit clair et qu'il ne met plus l'accent sur son égo, alors le chemin de la liberté s'ouvre et le moi illusoire, qui fait de la sphère de vie terrestre un asile de fous, se désagrège.

Le champ de force de l'École Spirituelle peut alors nous venir en aide, car, dans une école spirituelle authentique, un tel champ de force est formé et entretenu par ceux qui, ayant brisé leurs propres chaînes, libèrent ainsi et répandent l'amour divin. Non seulement l'amour appelle le fils prodigue, mais il lui donne aussi la compréhension du chemin de retour. Ceci nous permet de constater que personne n'est meilleur que les autres, que nous sommes en principe des fugitifs et des sans-abri. Nous avons quitté notre patrie et nous devons finir par savoir pourquoi. Nous pourrions alors comprendre l'illusion que représente la vie terrestre, la percer à jour, voir consciemment la solution ainsi que les conséquences qui en découlent. Et alors nous serons prêts à aider les autres.